

# Les rabbins du cimetière du Borgel, à Tunis

Roland Fellous, Esther Fellous, Marc Fellous

Rares sont ceux qui parmi nous s'intéressent aux rabbins inhumés dans le cimetière du Borgel (Tunis), à moins d'en compter un parmi ses ancêtres. Pourtant ces rabbins ne sont pas seulement des noms sur des sépultures, ils ont une histoire, ils ont joué un rôle dans leur communauté, en particulier dans la formation de disciples. S'intéresser à ces rabbins, c'est s'intéresser à l'histoire des Juifs de Tunisie, au même titre que d'autres travaux de recherche sur cette population<sup>1</sup>. Nous avons choisi de présenter ici une large palette de rabbins tunisiens : des sommités du 18<sup>e</sup> siècle, des grands rabbins, des rabbins, Livournais, Djerbiens, Tunisois. Les données qui suivent nous semblent très importantes pour les sauver de l'anonymat et pour qu'ils ne soient pas effacés de la mémoire juive et de l'histoire de la Tunisie.

Dans les années 1890, au début du protectorat français (1881-1956), les autorités considérèrent que l'espace occupé par le cimetière israélite, dit du « passage », avenue de Londres, en plein centre de Tunis, gênait l'expansion de la ville ; aussi proposèrent-elles de concéder à la communauté une rente annuelle de 50 000 francs à titre de compensation pour la transformation de ce vaste terrain de 65 000 m<sup>2</sup> en parc public. Mais le projet n'aboutit pas, en raison de la forte opposition des responsables de la communauté juive.

Toutefois le cimetière fut peu à peu amputé, à mesure que telle parcelle était désaffectée pour tel projet d'urbanisme. Certaines tombes, comme celles du grand rabbin **Abraham Taieb** surnommé « Baba Sidi » (décédé en 1741), de **Rabbi Itshak Lumbroso** (mort en 1752, auteur de l'ouvrage posthume *Zérah' Yits'haq*, réflexions sur le Talmud) ou de **Rabbi Messaoud el Fassi** (originaire de Fès au Maroc, mais qui a vécu à Tunis<sup>2</sup>) ne furent pas détruites en raison de la « sainteté » de ces rabbins, et elles se trouvent aujourd'hui en plein centre de la ville de Tunis, entre deux immeubles.

Après l'Indépendance tunisienne, les nouvelles autorités reprirent à leur compte le projet de transformation du cimetière en jardin public. Le maire de Tunis, Ahmed Zaouche (1957-1959), ayant avisé la communauté israélite de Tunis, propriétaire des lieux, de son intention de mener à bien ce projet, celle-ci voulut s'y opposer mais, devant la force utilisée (des bulldozers forcèrent les grilles du cimetière), elle finit, la mort dans l'âme, par céder.

C'est ainsi que dès février 1958, il fut procédé à l'expropriation puis à la destruction du cimetière. Avec une grande émotion et un chagrin immense, la communauté juive assista à ce triste spectacle, qui s'avéra d'autant plus pénible que les ossements des morts étaient mis à nu lors du retournement de la terre.

De cette manière débuta le « gommage » de toute présence juive en Tunisie, présence qui remontait à plus de deux mille ans, bien avant la conquête de la Tunisie par les Arabes.

La seule faveur accordée à la communauté juive de Tunis fut celle de pouvoir exhumer un certain nombre de dépouilles, dont celles de rabbins renommés, afin de pouvoir les réinhumer dans le « nouveau cimetière »<sup>3</sup>. La grande majorité des sépultures fut transférée selon une cérémonie spéciale, en présence de rabbins de Tunis et de Djerba, chaque sépulture de rabbin protégée sous une bâche, à l'abri des regards extérieurs. Suivant les règles *halakhiques*, les os déterrés étaient déposés dans un sac, avec le nom tel qu'inscrit sur la tombe. Puis des étudiants de la *yeshiva* et les rabbins lisaient des *tehilim* (psaumes) tout en accompagnant les dépouilles jusqu'au nouveau cimetière. Une longue procession se mettait en place, en présence d'une assistance nombreuse, silencieuse, mais pleine d'effroi : l'interdiction de déterrer les morts dans le judaïsme leur faisait craindre une catastrophe d'origine divine. Pour les sépultures des familles, les opérations se déroulaient d'une manière moins protocolaire et à ciel ouvert<sup>4</sup>. Il ne semble pas que des dépouilles aient été rassemblées dans une fosse commune dans le nouveau cimetière ; elles furent déposées soit dans des nouvelles sépultures individuelles, soit parfois dans des sépultures collectives.

D'après le rabbin Claude Azoulay<sup>5</sup>, qui a assisté à ces transferts en 1958, cette opération a duré au moins six mois, depuis avant *Pessah* jusqu'à l'été 1958, au rythme d'un transfert par jour, principalement le lundi et le jeudi. Mais toutes les dépouilles n'ont pas été transférées au cimetière du Borgel. La plupart d'entre elles sont restées dans le nouveau parc du centre ville. Pour cette raison, les Cohen s'interdisent de le parcourir, et la population juive de l'époque refusait de le traverser.

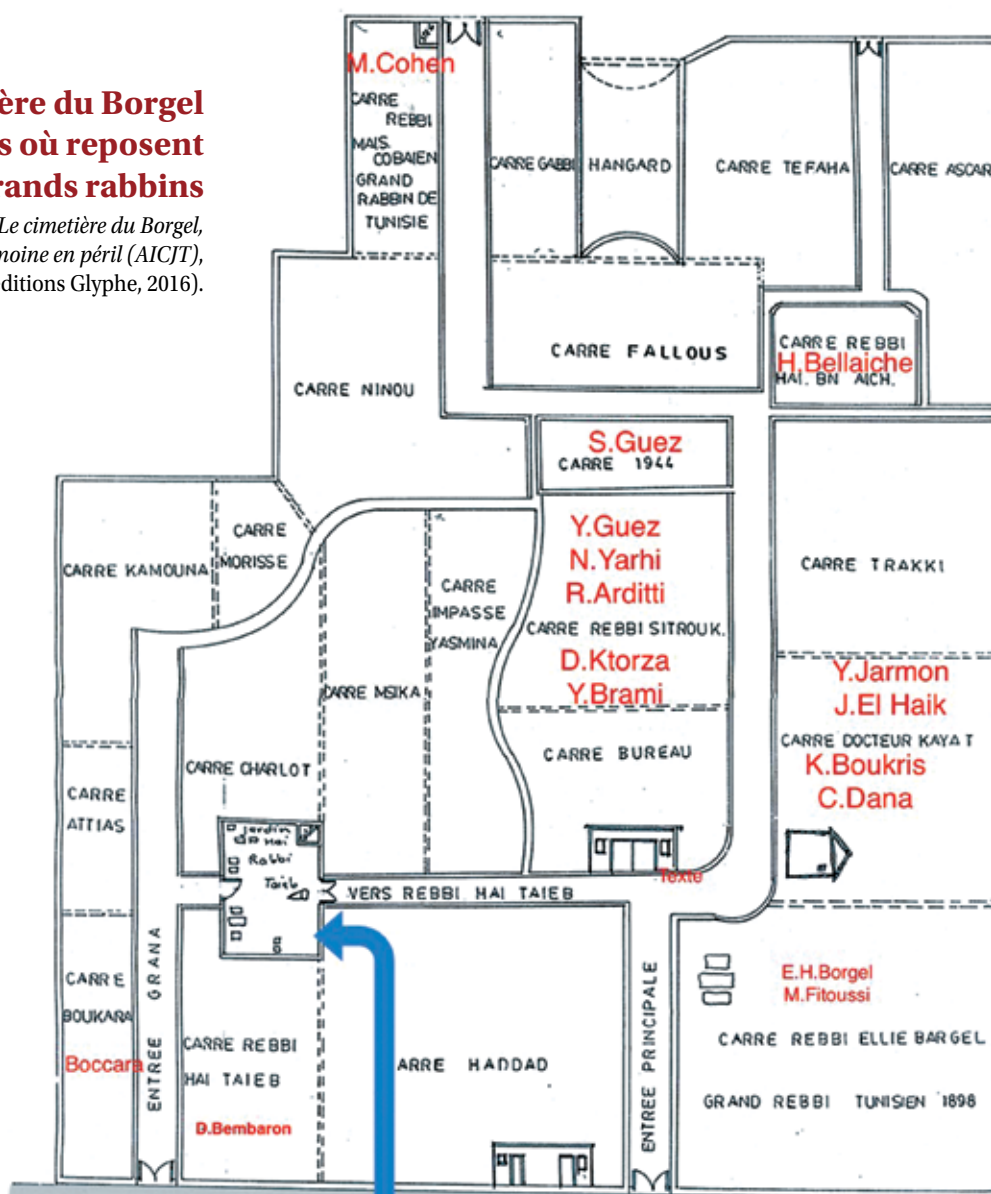
Aujourd'hui, en lieu et place de l'ancien cimetière vieux de plusieurs siècles, s'étend un grand jardin public de sept hectares sous lequel reposent environ 60 000 tombes, dont celles de rabbins vénérés de la population. Des milliers d'ossements, broyés et mêlés à la terre par les bulldozers et les pelleteuses, sont toujours sous les pieds des promeneurs de ce parc de la capitale.

Vues du cimetière du Borgel  
(parcelles non restaurées).



### Plan du cimetière du Borgel Carrés où reposent les grands rabbins

(in Michèle Fellous, *Le cimetière du Borgel*,  
*Patrimoine en péril (AICJT)*,  
éditions Glyphe, 2016).



### Carré des Rabbins transféré de l'ancien cimetière de Tunis

Hai Taieb « Lo Met », Ichoua Bessis, Itshak Taieb, Nathan Borgel, Abraham Cohen, Itshak Cohen Maghdoura, Itshak Lumbroso, Baba Cohen, Eliahou Gabison, Chlomo Chemama, Abraham Katsentin, David Benattar, Moché Schemama, Eliahou Hai Uzan, Itshak Cohen, Chalom Zarka, Yosseph Bismuth, Chimone Cohen, Yosseph Bellaïche, Yehoudah Cohen, Eliahou Gabison, Gabriel Valensi, Batou Sfez.



© Bernard Allali



Transfert de la dépouille de Haï Taïeb Lo Met

Lorsqu'ils parlaient des deux cimetières de Tunis, nos grands-parents les nommaient *Bet AHaïm Jdida* et *Kdima* (« le nouveau et l'ancien cimetière »).

Aujourd'hui, le « nouveau » cimetière regroupe plus de 20 000 tombes, réparties sur 24 carrés portant les noms de personnalités célèbres, dont plusieurs grands rabbins.

En raison du manque de place dans le vieux cimetière juif de Tunis, les communautés juives de la ville avaient en effet acquis dès le 28 octobre 1889 un terrain situé au lieu-dit Jebbîh El Fokhar, route de la Goulette. Le nouveau cimetière fut inauguré en 1894 par le grand rabbin de Tunisie, **Élie Haï Borgel**.

Ce cimetière prit le nom de « Borgel » en mémoire de ce grand rabbin et aussi, probablement, parce que quatre rabbins de cette même famille furent enterrés ces années-là : le rabbin **Abraham Haïm Borgel**, cousin du grand rabbin, décédé le 14 janvier 1894 ; le fils cadet du grand rabbin, **Chlomo**, décédé du vivant de son père en 1894 ; le grand rabbin **Haï** lui-même, qui y fut enterré le 12 décembre 1898 ; et le rabbin **Yaacov**, son frère, qui décéda le 18 janvier 1901. À partir de cette époque, les gens prirent l'habitude de dire « le cimetière Borgel ».

Quand les enterrements y commencèrent, dès 1890, la communauté attribua un côté pour les hommes et un côté pour les femmes. Le côté hommes contient 1529 sépultures parmi lesquelles on trouve la plus ancienne pierre tombale lisible, qui est celle de Moché Zeitoun, décédé le 7 Tamouz 5650 (15 juin 1890). 145 sépultures datées de 1890 à 1893, avec des épitaphes lisibles, ont été dénombrées jusqu'à présent (2020). Par chance, au 19<sup>e</sup> siècle, le rabbin érudit **Raphaël Arditti** avait recopié et publié la plupart des « épitaphes rabbiniques de l'Ancien Cimetière israélite de Tunis »<sup>6</sup>, en particulier celles des rabbins **Haï Taïeb**, **Isaac Lumbroso**, **Isaac Acohen**, **Judas Lévy**, **Josué Bessis**, **Abraham Acohen Itshaki**, **Samuel Sfez**, **Nathan**

**Borgel**, **Abraham Hagège**, **Nathan Benattar**. Ces épitaphes, reproduites sur les stèles du nouveau cimetière, représentent en quelque sorte le Panthéon du passé juif sur cette terre de Tunisie.

Aujourd'hui les enfants, petits-enfants, voire les arrière-petits-enfants des originaires de Tunisie vivent à l'étranger. Ils représentent 99 % des descendants des personnes ensevelies dans ce cimetière. Aussi le cimetière du Borgel, établi sur un terrain très instable, où les sols sont effondrés dans plusieurs endroits, est-il quasiment à l'abandon. Il est, pour une grande partie, très mal entretenu, envahi par une végétation sauvage, et nombreuses sont les tombes en ruine, malgré la vigilance et le dévouement de la gardienne musulmane, Henda.

C'est pour remédier à cette situation que l'Association Internationale du Cimetière de Tunis (AICT) s'est constituée en 2003, avec pour but de nettoyer les tombes, de réparer celles qui sont les plus abîmées, et de valoriser ce lieu au titre de Patrimoine historique non seulement des Juifs de Tunisie, mais de la Tunisie elle-même. C'est elle qui a financé la traduction des épitaphes.

Rappelons que les Juifs de Tunis étaient séparés en deux communautés, la tunisienne (*Twansas*) et la livournaise (*Granás*), chacune ayant ses synagogues, son tribunal, ses boucheries. Cette séparation, qui eut lieu en 1710, fut ratifiée en 1741 par le rabbin **Abraham Taïeb**, surnommé Baba Sidi, de la communauté tunisienne, et par le rabbin **Itshak Lumbroso** (surnommé du nom de son principal ouvrage *Zerah Itshak*), de la communauté livournaise<sup>7</sup>. En ce qui concerne la question des sépultures des *Granás* dans le nouveau terrain du Borgel, un service de pompes funèbres, un dépositaire (funérarium) et un emplacement leur furent octroyés en 1890. Les parties du cimetière attribuées aux *Twansas* et aux *Granás* sont composées respectivement de seize et de six carrés, séparés par un mur.

Ce sont les tombes restaurées par les membres de l'AICT que nous présentons ici, à commencer par le « Carré des Rabbins », qui est dénommé **Haï-Taïeb** (du nom du premier rabbin mentionné ci-après), situé entre ces deux parties *Twansa* et *Grana* du cimetière. Comme on le voit sur le plan en Annexe, le cimetière est divisé en plusieurs « carrés », chacun portant le nom du personnage le plus éminent qui y est enterré.

Le carré **Haï-Taïeb** est le seul du cimetière à être entièrement carrelé, sol et murs. Dans ce carré ont été transférées quelques dépouilles de rabbins du 17<sup>e</sup> siècle et d'autres du 18<sup>e</sup>, en particulier : **Rabbi Haï Taïeb « Lo met »**, **Rabbi Ichoua Bessis**, **Rabbi Itshak Taïeb**, **Rabbi Nathan Borgel**, **Rabbi Abraham Cohen**, **Rabbi Itshak Cohen Maghdoura**, **Rabbi Baba Cohen**, **Rabbi Eliahou Gabison**.

Dans ce qui va suivre, le lecteur notera l'importance des légendes, des récits merveilleux, des miracles, qui entourent la vie de ces rabbins. A défaut de faits rigoureusement établis, consignés dans des ouvrages de référence, la mémoire populaire comble l'absence d'Histoire par des histoires, qui accentuent la



sacralité de ces rabbins et favorisent la dévotion qui les entoure. Nombre d'ouvrages « pieux », souvent publiés à compte d'auteur, de revues orthodoxes (comme la revue *Kountrass*) ou de sites Internet (comme *terredisrael.com*, *harissa.com*), tous quasiment hagiographiques, collectant ces légendes à la gloire de tel ou tel rabbin, sont parus ces dernières années<sup>8</sup>. Nous y avons puisé en partie les légendes que nous rapportons ici.



Le Carré des rabbins transférés de l'ancien cimetière de Tunis



Vues du carré des rabbins

## Haï Taïeb « Lo Met »

(Tunis 5.12.1743 - *ibid.* 17.12.1837 ou 21.05.1837)



Notre Maître et notre Rabbin<sup>9</sup>  
La perfection de notre gloire et la couronne de notre tête  
Le Grand Rav, le Kabbaliste Divin  
Le Maître de la Kabbale pratique  
R Haï Taïeb lo met  
Année 5596

Après son expropriation en 1958, la communauté et le rabbinat n'eurent d'autre choix que de transférer au plus vite les dépouilles des rabbins les plus connus au cimetière du Borgel. Dans l'emplacement choisi pour le transfert des dépouilles des rabbins, se trouvaient déjà trois sépultures, celles d'Ellia Medina (12.07.1908 - 24.04.1931), de Giuseppe Lumbroso (d. 29.04.1931) et de Louna Lumbroso (d. 10.06.1931). C'est là, à leurs côtés, que fut transférée la dépouille du rabbin Haï Taïeb, et depuis, ce carré **porte son nom**.

Le rabbin **Haï Taïeb** est le plus aimé de la population juive et celui sur lequel courait le plus grand nombre de légendes. L'une d'entre elles concerne son enterrement et donne l'explication de l'épithète *Lo Met* (« pas mort ») accolée à son nom<sup>10</sup>. Suivant cette légende, le marbrier à qui avait été confiée la fabrication de la pierre tombale de Haï Taïeb fut frappé de cécité une fois celle-ci terminée. Aussi, passait-il ses jours et ses nuits à invoquer la clémence divine. Une nuit, Haï Taïeb lui apparut en songe :

— Tu as commis une grave faute me concernant, tu as écrit le mot « met » (mort) à mon propos dans mon épitaphe. Comment ! ne sais-tu pas que l'ange de la Mort n'a aucune prise sur ceux qui ont voué leur vie à l'amour de Dieu ?

— Mais alors que faire Maître, que faire ?

— Va au cimetière, fais graver « lo » devant « met » sur ma pierre tombale, et tu retrouveras l'usage de tes yeux.

Ce qui fut fait, et le marbrier... recouvra la vue.

On raconte aussi que connaissant son goût pour la *boukha*, des fidèles en déposèrent une bouteille sur sa tombe, et ... la retrouvèrent vide le lendemain. D'où son surnom.

On remarquera que sur la photo ci-dessus, on distingue deux bouteilles de *boukha* sur la sépulture<sup>11</sup>.

Le rabbin Haï Taïeb est depuis désigné sous le nom du rabbin *Lo Met*. Il ne fut pas « grand rabbin », et sa vie n'est connue qu'à travers des légendes édifiantes<sup>12</sup>, recueillies dans de nombreux ouvrages en hébreu et dans celui que lui a consacré Mikhal Saraf<sup>13</sup>.

Les pèlerins viennent de partout se recueillir sur sa sépulture. Sa *hiloula*<sup>14</sup> est célébrée en grande pompe deux fois l'an, la première le 19 *kislev*<sup>15</sup>. La source de cette tradition est une inscription sur un *kandil*<sup>16</sup>, jadis en possession d'une famille juive à Tunis et aujourd'hui à Beer Cheva, en Israël, qui comporte les dates de naissance et de décès de Haï Taïeb : 19 *Kislev* 5504 (5.12.1743) - 19 *Kislev* 5598 (17.12.1837). Mais une autre date de décès, plus sûre, est celle du 16 *Iyar* 5597 (qui correspond au dimanche 21 mai 1837), relevée par le rabbin **Raphael Arditti**<sup>17</sup> en 1904, sur la pierre tombale qui se trouvait dans l'ancien cimetière.

Un des disciples du rabbin Haï Taïeb, le rabbin **Yossef Elguez**, avait recueilli à sa mort tous les fragments de papiers écrits qu'il avait laissés ; des corrections y furent apportées et le manuscrit recopié fut remis à ses héritiers. Cet ouvrage, *Helev Hitim* (« la sève du blé »), commentaires sur la *Michna*, fut imprimé à Tunis en 1896, soixante ans après la mort de son auteur, sur les presses

de l'imprimerie Sion Uzan<sup>18</sup>. Il fut revu, corrigé, et mis en page par le rabbin **Moché Sitruck**. Cette publication fut financée pour l'essentiel par deux mécènes, les rabbins **Mordekhai Fellous**, fils d'Eliahou, et **David El Haik**, fils d'Abraham. Plusieurs autres éditions corrigées et commentées de l'ouvrage sortirent par la suite des presses israéliennes.

Tous les ouvrages ayant trait à la mémoire de la communauté juive de Tunisie comportent au moins un passage sur ce rabbin. Plusieurs villes d'Israël ont une rue qui porte son nom, qui a également été donné à de nombreuses synagogues.

## Ichoua Bessis

(Tunis 1773 - *ibid.* 4.01.1860)



*Sépulture à la perfection de notre gloire  
Et la couronne de notre tête  
Notre chef et notre Maître*

*R Ichoua Bessis. Que son souvenir soit béni  
Il a été mandé aux écoles d'études supérieures le jour  
Du neuf du mois de Tevet année cinq mille six cent vingt  
de la création du monde  
Que son âme soit liée au faisceau de la vie*

La sépulture de ce rabbin dans l'ancienne nécropole était située à l'opposé de celle du rabbin Haï Taïeb. Si elle n'était pas l'objet de la même vénération que celle-ci, le souvenir de ce rabbin reste fort dans la mémoire des Juifs de Tunisie : il fait de nos jours encore l'objet d'une *hilloula* chaque année à la date hébraïque de son décès, le 9 *Tevet*. Il est l'auteur de *Avné Tsedek* (« Pierres de justice »), commentaire du *Choulhan Aroukh*.

Fils d'Isaac Bessis (Alger après 1755 - ? après 1860) et de Messaouda (?), Ichoua Bessis fut grand rabbin de Tunisie pendant 13 ans, de 1847 jusqu'à la fin de sa vie<sup>19</sup>.

Les *rabbanim* tunisiens l'appellent « *gueon ouzeinou* » (« le génie de notre force »), et, dans leurs écrits, le qualifient de « *morenou harav* », « notre maître ».

Parmi les très nombreuses légendes ayant trait à sa vie et rapportées par plusieurs auteurs<sup>20</sup>, on peut citer celle concernant le *Rav Messaoud El Fassi* : un jour, ce rabbin réveilla son fils, Chlomo, et dans un élan mystique, lui dit qu'ils allaient accueillir l'âme du Ari<sup>21</sup>, en allant au quartier juif pour rendre visite à Messaouda, une jeune femme qui venait d'accoucher<sup>22</sup>. Une fois arrivé devant elle, le rabbin lui dit de faire très attention à son nouveau-né car il serait un homme très saint. Ce nouveau-né sera le futur rabbin Ichoua Bessis.

## Itshak Taieb

(vers 1753 - 1.02.1830)



© Roland Fellous

*De notre Maître et notre Rav la couronne  
Du Grand Rav le Tana,  
L'Honoré notre Rav le Rav R Itshak Taieb  
Le Rav auteur de l'Erekh Achoulhan (« dresser la table »)  
Il fut mandé aux études supérieures  
Le jour du huit du mois de Chevat  
Année cinq mille cinq  
Cent quatre-vingt-dix de la Création*

**Itshak Taieb** était le cousin du rabbin Haï Taïeb. Disciple du grand rabbin **Yossef Zarka** (1732-1798), il fut grand rabbin de Tunisie de 1798 à 1830. Son épitaphe au vieux cimetière a été relevée par le rabbin Arditti en 1931, avec la date de décès au mois de *Chevat* 6590 (février 1830), mais sans précision sur le jour. Sur la nouvelle pierre qui se trouve au Borgel, le jour est précisé : le 8 du mois de *Chevat* (1.02.1830).

Itshak Taieb vécut 77 ans, ce qui situerait sa naissance vers 1753.

Il a laissé une œuvre monumentale en 6 volumes in folio, *Erekh ha-Shulhan* (« Dresser la Table »), qui traite des lois et commente le *Choulhan Aroukh*.

En 1829, il eut le malheur de perdre son fils Yossef.

## Nathan Borgel

(Tunis 1784 - *ibid.* 16.05.1873 ou 2.05.1877)



© Roland Fellous

Rappelé le 19 Iyar 5637  
Le souvenir du juste et du Saint est une bénédiction  
Il fut mandé aux écoles supérieures  
Le jour du 19 Iyar de l'an 5637  
Que son âme soit liée au faisceau de la vie

Grand rabbin de Tunisie de 1867 à 1873, **Nathan Borgel** est né à Tunis en 1784 (5644)<sup>23</sup>. Sa date de décès relevée par le rabbin Arditti sur sa première sépulture dans l'ancien cimetière est le 19 Iyar 5633 (16.05.1873). Toutefois sa pierre tombale actuelle porte la date du 19 Iyar 5637, soit le 2.05.1877. Il laissa plusieurs ouvrages, qui furent réédités, en particulier le *Méorot Nathan* (« Les lumières de Nathan »), et signa plusieurs préfaces d'ouvrages, dont *Yerekh Yaacov* (« La hanche de Jacob ») de **Rabbi Yaacov Fitoussi** et *A'havat Hachem* (« l'Amour de Dieu ») de **Rabbi Yossef Sitbon**.

Benyamine Cohen raconte<sup>24</sup> qu'en 1958, lors du transfert des dépouilles des grands rabbins de l'ancien cimetière vers le nouveau en présence d'une foule nombreuse où se mêlaient Juifs et non Juifs, les personnes présentes furent surprises de constater que « sa dépouille était intacte, ses cheveux bien longs, et ce plus de 80 ans après son décès ».

Il était le petit-fils du rabbin **Nathan Borgel** (mort à Jérusalem en 1791), grand rabbin de Tunisie, auteur de *Hoq Nathan* (« Le Droit de Nathan ») (1776), important commentaire talmudique publié à Livourne, imprimé en annexe de toutes les éditions modernes du Talmud, réédité récemment par ses descendants. Nathan est le père d'**Élie Borgel**, qui lui succéda en tant que président du tribunal rabbinique et grand rabbin de Tunisie<sup>25</sup>.

## Abraham Cohen

(Tunis 1790 - *ibid.* 7.12.1864)



© Roland Fellous

Ceci est la stèle  
Sépulture de la perfection de notre gloire  
Notre Maître et notre chef sigle, R Abraham Cohen sigle  
Auteur du *Michmerot Kehouna* (Les gardes de la prêtrise)  
Il fut mandé aux écoles supérieures  
Le jour du huit du mois de Kislev  
Année cinq mille six cent vingt-cinq de la création du monde

D'autres *tsadikim* dont le nom ne figure pas ici ont été inhumés avec eux.

**Abraham Cohen** (nom complet : Abraham Cohen Itshaki) était le cousin germain du Caïd Nissim Schemama (Tunis 1805 - Livourne 24.01.1873)<sup>26</sup> : leurs mères étaient sœurs, filles du rabbin **Moché Krief**, auteur du *Ber Moché* (« Le puits de Moché »).

Grand rabbin de Tunisie de 1860 à 1864, disciple du grand rabbin **Ichoua Bessis**, il devint décisionnaire dès l'âge de dix-sept ans. Il est l'auteur de *Michmerot Kehouna* (« Les gardes de la prêtrise »), ouvrage en trois volumes paru en 1862 et imprimé à Livourne, qui a été étudié et apprécié tant dans le monde sépharade que dans le monde ashkénaze, si concis qu'il nécessita un commentaire pour le comprendre. Cet ouvrage fut proposé, à partir de 1900 environ, par le rabbin **Chlomo Dana**, au sein de sa *yechivah Hobret Limoud Atalmoud* (Centre d'études talmudiques), à tout futur rabbin tunisien comme test pour la compréhension de la littérature rabbinique tunisienne.

**Abraham Cohen** laissa quatre autres ouvrages qui furent publiés juste après son décès, toujours aux frais du Caïd Nissim Schemama et de son cousin Chlomo. Il eut de très nombreux disciples.

La date de décès figurant sur sa pierre tombale, le 8 Kislev 5625 (7.12.1864), est la même que celle relevée par le rabbin Arditti sur sa première sépulture dans l'ancien cimetière de l'avenue de Londres.



## Itshak Cohen Maghdoura (Tunis vers 1760 - 16.05.1847)



© Roland Fellous

Rappelé le mois de Tevet 5607 (pour Roch Hodesh)

Ceci est la Stèle

De sépulture de la perfection de notre gloire  
Notre Maître et notre Rav, la colonne de notre tête  
Notre Maître

R. ITSHAK COHEN MAGHDOURA

Il a été mandé aux écoles supérieures

Le mois de Tevet 5607 = 1847

Que son âme soit liée au faisceau de la vie

La grande famille Cohen-Tanoudji, famille de Caïds et de rabbins, présente une singularité : elle est une des rares familles en Tunisie qui soit d'origine ibérique, sans être passée par le *marranisme* des Livournais, puisque probablement partie d'Espagne pour Tanger en 1391, avant les conversions forcées en Espagne, puis au Portugal. Vieille famille de *Megorashim*<sup>27</sup>, les Cohen-Tanoudji vont se marier avec des Juifs du pays, des *Toshavim*, et vont se fondre totalement dans le judaïsme arabo-tunisien<sup>28</sup>.

De son nom complet **Haïm, David, Itshak Cohen Tanugi**, surnommé « Houga Maghdoura », il fut investi en 1830 du titre de grand rabbin (*Rosh Beth Din*) de Tunisie en succédant à *Rabbi Itzhaq Taïeb*. Il occupa la fonction jusqu'en 1847.

Un récit légendaire explique son surnom de *Maghdoura* : sa mère aurait été enterrée alors qu'elle était enceinte de ce garçon ; dans la soirée, un passant, entendant des pleurs de bébé, alla dans cette direction et à sa stupéfaction constata que les pleurs venaient de sous terre ; il dégaugea le sable fraîchement répandu, aidé par d'autres personnes, et découvrit un bébé qui venait de naître ; il confia ce bébé à son père, le rabbin **Yossef Cohen Tanugi** ; l'enfant fut alors surnommé *Maghdoura*, mot arabe signifiant « d'une manière détournée ».

**Itshak Cohen** aurait été rabbin et *chimiste*<sup>29</sup>. Il écrivit de nombreux ouvrages dont certains ont été publiés, comme *Torat haMelekh* (« la *Torah* du Roi »)<sup>30</sup>, tandis que d'autres, les plus nombreux, sont encore à l'état de manuscrits.

Haïm David Yitzhaq eut deux fils, Éliahu et Aaron, ce dernier rabbin du *Beth Din* de Tunis dans les années 1860. Le petit-fils d'Aaron, **Pinhas ben David Cohen-Tanugi**, né en 1817 à Moknine, fut rabbin à Sousse et se rendit en Palestine en 1842<sup>31</sup>.

La date hébraïque du décès du rabbin **Itshak Cohen**, le 1<sup>er</sup> *Sivan* 5607 (16.05.1847), relevée par le rabbin Arditti, ne correspond pas à celle figurant sur la sépulture actuelle (mois de *Tevet*). Il vécut 87 ans, ce qui permet de situer sa naissance vers 1760. Sur sa sépulture dans l'ancien cimetière figurait une épitaphe de trente lignes, qui a été relevée par le rabbin Arditti mais qui a été supprimée sur la pierre du cimetière au Borgel.

## Itshak Lumbroso ( ? - Tunis 1.01.1836)



© Roland Fellous

De sépulture du savant parfait, pieux

Et modeste, dont les mérites s'épandent en bienfaits sur la multitude

A l'honneur de notre Maître et de notre Chef

Le souvenir du juste et du saint est une bénédiction

Qui fut mandé aux écoles supérieures

Le 11 du mois de Tevet 5596

Que son âme soit liée au faisceau de la vie

**Itshak Lumbroso** était l'arrière-petit-fils du fameux rabbin du même nom (1680-1752)<sup>32</sup>, auteur du *Zérah Itshak*, commentaire sur les différentes sections du Talmud, publié après sa mort à Tunis en 1768, fut le premier livre à être imprimé à Tunis (après de nombreuses péripéties). Plusieurs oraisons funèbres, prononcées à diverses occasions par *Rabbi Itshak Lumbroso 1*, y sont annexées<sup>33</sup>. Fils du riche marchand portugais Jacob, il secourait largement ses étudiants et encouragea les études talmudiques. C'est pendant qu'il était rabbin-juge que s'accomplit en 1710 le schisme entre *Twansa* et *Grana*. Grand rabbin des Livournais pendant quarante-deux ans, mais constamment entouré de rabbins tunisiens, il fut reconnu en 1741, à la mort de son maître, le grand rabbin **Avraham Taïeb**, de la communauté tunisienne, comme seul *rav* de Tunis, eu égard à son autorité et son ascendant sur les deux communautés<sup>34</sup>. Ce n'est qu'après son décès, en 1752, que la ville retrouvera sa bicéphalie, et que deux grands rabbins seront désormais nommés, jusqu'en 1944. Un de ses fils, **Daniel Lumbroso** (1710 ?-1778), fut grand rabbin des Livournais.

Le rabbin Itshak Lumbroso inhumé ici étudia avec toutes les sommités de son époque. Aveugle, il fut, par ses sermons, d'une éloquence à attirer beaucoup de monde.

La date de décès (11 *Tevet* 5596 - 1<sup>er</sup> janvier 1836) et l'épitaphe figurant sur sa sépulture concordent avec celles relevées par Arditti.

## Baba Cohen



© Roland Fellous

Cette sépulture se réduit à une petite pierre de marbre sur laquelle seul apparaît le nom.

Nous pensons que ce surnom le différencie ainsi du rabbin Abraham Cohen l'Ancien, surnommé *Baba Rabbi* (décédé en 1715), dont on pense qu'il était l'arrière-petit-fils ou le petit-fils.

La sépulture de l'ancien se trouvait dans la ville de Tunis (avenue de Madrid) et portait l'épithète suivante :

*Ceci est la pierre tombale  
du grand Rav, lumière et grand,  
Kabbaliste divin  
Notre Maître Avraham Hacoheh  
Connu sous le nom de Baba Rabbi  
Appelé à la Yeshiva du Ciel  
En l'année 5575.*

## Eliahou Gabison ( ? - Tunis 20.07.1741)



© Roland Fellous

Il vécut à Tunis, à l'époque du rabbin Abraham Cohen l'Ancien, dit *Baba Rabbi* ( ? - 1715), et y décéda le 7 Av 5501 (20.07.1741).

Tout en étant kabbaliste, il possédait un magasin, vendait des vêtements de laine et vivait ainsi de son travail avec l'approbation d'Ali Pacha Bey<sup>35</sup>.

Comme nous le verrons plus loin, un autre rabbin a porté le même nom.

## Chlomo Chemama, Abraham Katsentin ( ?)

(sépulture collective)

Ces deux rabbins ont été inhumés dans une même tombe, du fait des transferts en catastrophe des sépultures de l'ancien cimetière de Tunis vers celui du Borgel, et du manque de place dans le nouveau cimetière.



© Roland Fellous

*Les premiers Maîtres de l'enseignement qui sont ensevelis ici  
Après leur transfert de l'ancien cimetière*

*R Chlomo Chemama*

*Année 5648*

*R Abraham Katsentin ( ?)*

*Année 5642*

*Et avec eux d'autres Justes*

*Dont les noms nous sont inconnus*

**Chlomo Chemama** appartenait à une famille, une lignée de rabbins qui remonte au grand rabbin **Nathan Borgel I** (mort à Jérusalem en 1791). L'année de son décès, 5648 (1848), est portée sur sa nouvelle sépulture.

**Abraham Katsentin ( ?)** (décédé en 1842) nous est inconnu : son patronyme est absent des différentes listes onomastiques des Juifs d'Afrique du Nord<sup>36</sup>.

## David Benattar ( ? - Tunis 5.01.1885)

## Moché Schemama ( ? - Tunis 28.12.1881)

## Eliahou Hai Uzan ( ? - Tunis mars-avril 1882)

(sépulture collective)

On sait peu de choses sur ces trois rabbins :

**David Benattar**, grand rabbin de 1880 à 1885<sup>37</sup>, d'origine marocaine, vécut au temps du grand rabbin Abraham Hagège (en fonction de 1873 à 1880)<sup>38</sup>.

**Moché Schemama** signa de nombreux ouvrages (en particulier le *Maayaney Hayechoua*, avec le rabbin **Ichoua Cohen** le Hassid).

**Eliahou Hai Uzan**<sup>39</sup> : nous n'avons pas trouvé d'informations.





© Roland Fellous

Les premiers Maîtres de l'enseignement qui sont ensevelis ici  
Après leur transfert de l'ancien cimetière

- R David Benattar  
18 Tevet 5645 [ 5.01.1885]
- R Moché Chemama  
6 Tevet 5642 [ 28.12.1881]
- R Eliahou Hai Uzan  
Nissan 5642 [ mars-avril 1882]
- Et avec eux d'autres Justes  
Dont les noms nous sont inconnus

**Itshak Cohen,**  
**Chalom Zarka (? - Tunis 1867)**  
**Yossef Bismuth (1720 - Tunis 1775)**  
**Chimone Cohen**

(sépulture collective)



© Roland Fellous

Les premiers Maîtres de l'enseignement qui sont ensevelis ici  
Après leur transfert de l'ancien cimetière

- R Itshak Cohen
- R Chalom Zarka
- R Yoseph Bismuth
- R Chimone Acohen

D'autres tsadikim dont le nom ne figure pas ici sont inhumés avec eux.

**Itshak Cohen** est probablement celui qui fut grand rabbin de Tunisie de 1830 à 1847.

Nous ne savons rien sur **Chimone Cohen**.

**Chalom Zarka** fut juge au tribunal rabbinique au temps du grand rabbin Nathan Borgel 2 (1783 - 1873). Il signa de nombreux ouvrages, notamment un commentaire des Psaumes, des commentaires de la *Torah* en trois volumes, un commentaire de la *Haggadah* de *Pessah*, la préface de *Chirey Zimra* du rabbin Eliahou Sitbon, etc. On suppose qu'il décéda vers 1867.

**Yossef Bismuth** naquit aux environs de 1720. Il signa en 1741, avec cinquante-neuf autres « Sages », une ordonnance réglementant le problème de viande entre les Livournais (*Grana*) et les autochtones (*Twansa*). Il décéda en 1775, d'après le rabbin Arditti. Évoquant son passage à Tunis en 1773-1774 pour y récolter des fonds, le *Hida*, le rabbin Haïm **Yossef David Azoulay** (Jérusalem 1724 - Livourne 1.03.1806)<sup>40</sup>, écrivit : « Une nuit, alors que j'étudiai avec mon ami, le sage parfait, le sagace et incisif *Rabbi* Yoseph Bismuth, ... »<sup>41</sup>.

**Yossef Bellaïche (? - 2.04.1870)**

**Yehoudah Cohen (? - Tunis 17.03.1879)**

**Eliahou Gabison**

**Gabriel Valensi,**

**Batou Sfez (? - Tunis 24.08.1857)**

(sépulture collective)



© Roland Fellous

Voici les noms des tsadikim et juges qui ont été transférés du vieux cimetière.

- Rabbi Yossef Bellaïche  
Décédé le 1 Nissan 5630 [ 2.04.1870]
- Rabbi Yehouda Hacoheh  
22 Adar 5639 [ 17.03.1879]
- Rabbi Eliahou Gabison 5555 (?-1795)
- Rabbi Gabriel Valensi  
Et inhumé avec eux

« Batou »

Mort dans d'atroces conditions. Massacré et découpé.  
Et avec eux d'autres tsadikim dont le nom ne figure pas.

On dit de **Yossef Bellaïche** qu'il fut un grand Caïd.

**Yehoudah Cohen** fut juge au tribunal rabbinique et laissa la réputation d'un grand sage. Il est l'auteur en 1772 d'un *Mah'zor katan* (le « petit » livre de prières, par opposition au *Mah'zor gadol*, « le grand »), conservé à la Bibliothèque nationale de Jérusalem<sup>42</sup>.

**Eliahou Gabison** fut également juge au tribunal rabbinique (avec le rabbin **Nathan Borgel 2**) et signa des préfaces dans de nombreux ouvrages de rabbins. Il aurait possédé un atelier de confection.

Nous n'avons aucune information sur **Gabriel Valensi** (homonyme du chef de la communauté livournaise).

Quant à « Batou », il s'agit de **Batou Sfez**, cocher juif au service du caïd Nissim Samama, qui fut au centre d'une grave affaire judiciaire : à la suite d'un embarras de circulation, une altercation l'opposa, le 29 juin 1857, à un badaud musulman. Accusé d'avoir blasphémé l'islam, Batou fut traîné par la foule musulmane jusqu'au tribunal religieux du « Charâa ». Sa condamnation à mort et son exécution par décapitation, le 24 août 1857, provoquèrent une grande indignation non seulement dans la population juive de Tunis, mais aussi en France. Elle agit comme un révélateur de la situation des Juifs de Tunisie, marquée par les discriminations, la pauvreté et l'analphabétisme. L'affaire marqua aussi un tournant pour les Juifs de Tunisie, avec la création de la première école de l'Alliance israélite universelle, rue Malta Srira, dont le succès eut pour corollaire le déclin des études religieuses dans les *Talmud Torah* et des *yechivot*. L'affaire eut aussi des répercussions politiques avec l'accentuation de la pression de la France sur le Bey de Tunis pour le contraindre d'adopter des réformes (1864)<sup>43</sup>.

## Raphael Arditti (Shumen, Bulgarie 1873 - Tunis 1936)



Né en Bulgarie le 10 mai 1873, d'Ouziel Arditti (Widdin, Bulgarie, 1835- Shumen 25.04.1897), fils d'Elie Arditti et de Rahel, teinturier, protégé français (passeport délivré le 19.09.1891), et de Sara Cofino, **Rodolphe Raphael Arditti**<sup>44</sup> suivra de 1892 à 1897, l'enseignement du Séminaire Israélite de France à Paris, dont il sera diplômé. Au sortir du séminaire, il est instituteur dans une école de l'Alliance Israélite Universelle à Alexandrie (Egypte) pendant un an. Il vient à Tunis en 1898 (date du décès du grand rabbin **Eliahou Borgel**) et y fut aumônier au lycée Carnot tout en étant professeur d'hébreu à l'école de l'A. I. U. Il épouse en 1902 une jeune juive tunisienne,

institutrice, Guemmara Taïeb (Tunis 9.02.1873 - Tunis 18.07.1920), dont la sépulture se trouve au cimetière du Borgel. Fille de Joseph Taïeb, elle avait deux soeurs et trois frères. Raphaël et elle eurent cinq enfants. Ils furent naturalisés français le 9 septembre 1906. A la mort de Guemmara, il épouse la fille de son beau-frère Haï Taïeb, dont il aura trois filles. Il quitte l'AIU en 1906 (source fiche AIU), et devient fonctionnaire (attaché à la Direction générale de l'intérieur). Aumônier militaire pendant la guerre de 1914-1918, il est plusieurs fois décoré (médaille de la victoire, médaille des Alliés).

Sa présence à Tunis en 1898 étonna et il apparut rapidement qu'il postulait à la fonction de grand rabbin de Tunisie, sans doute délégué officieusement par le Consistoire central des Israélites de France ; mais les notables de la communauté juive locale s'opposèrent à ses prétentions. En 1930, pour la première fois à Tunis, Raphaël Arditti organisa, avec le grand rabbin **Yaacov Boccara**, des *bat mitsvoth* publiques. Il écrivit plusieurs ouvrages, ainsi que des articles dans la *Revue Tunisienne*, dont l'un (1904) sur les grandes lignes de la vie et des œuvres du grand rabbin **Haï Taïeb** ; il commenta notamment l'épithaphe de ce célèbre rabbin, telle qu'elle existait sur sa tombe dans l'ancien cimetière de l'avenue de Londres<sup>45</sup>. En 1931 et 1932, il publia, également dans la *Revue Tunisienne*, les traductions d'épithaphes rabbiniques de l'ancien cimetière israélite de Tunis<sup>46</sup> ; ce furent les premières versions en langue française de textes en judéo-arabes gravés sur les tombes de grands rabbins tunisiens<sup>47</sup>. Raphaël Arditti considérait que l'expression "Etre mandé aux Écoles d'Etudes Supérieures" que l'on trouve sur certaines sépultures, un intellectuel, un sage (*Revue Tunisienne* 1931, page 106). Il décède en avril 1936, à son domicile, avenue de Lesseps, à Tunis.

## Haïm Bellaïche (Tunis 1862 ou 1865 - *ibid.* 8.06.1947)



Que son souvenir et sa sainteté restent toujours  
Ici repose le corps d'un homme de bonté qui a fait  
De sorte que tous les hommes l'aiment  
Son nom a été connu dans le monde entier  
Notre maître est notre couronne, le Rav Haïm Bellaïche  
A diffusé la Torah à beaucoup d'élèves  
Il a été rappelé à Dieu le 20 Sivane 5707 (8 juin 1947)

Membre du conseil rabbinique<sup>48</sup> en 1922, **Haïm Bellaïche** fut élu grand rabbin après le décès de **David Ktorza** (grand rabbin de 1934 à 1939). Il fut aussi membre du « Conseil de la Communauté Israélite » de Tunisie, créé le 30 août 1921 et composé de soixante délégués (45 *Twansas* et 15 *Granas*) élus par l'ensemble des Juifs de Tunisie<sup>49</sup>.

Il fut un disciple du grand rabbin **Mordekhai Smadja** (1820-1900), grand rabbin de Tunisie de 1898 à 1900, successeur d'**Eliahou Borgel**, en fonction de 1885 à 1898. Grand talmudiste, vivant d'un commerce de céréales, il s'impliqua aussi dans les œuvres sociales et l'aide aux déshérités et acquit une grande réputation de bonté, soulignée par différentes anecdotes (« le rabbin de tous les pauvres »). Il fit également preuve d'une grande dignité lors de l'occupation allemande de la Tunisie en 1942-1943, « faisant l'impossible pour la sauvegarde du troupeau dont il avait la garde »<sup>50</sup>. Il était chevalier de la Légion d'honneur, grand officier du *Nichan Iftikhar* et titulaire de la médaille de la Résistance<sup>51</sup>.

Haïm Bellaïche eut deux fils, Jules, qui mourut en 1937, et Haï Chmouel, qui fit son *alya* après le décès de son père et décéda lui-même en 1966.

## David Bembaron

(1882 ou 1885 - 2.05.1955)<sup>52</sup>



*Ici est enterré un homme de bonté  
Avec beaucoup de bonnes actions  
Il était le chef des rabbins  
Le premier du tribunal rabbinique  
On l'appelaït SINAÏ pour sa compétence  
Il a déraciné les montagnes  
Il était l'élève du Rabbin Chlomo Dana  
Ses lèvres prononçaient les paroles de Torah, de vérité et de justice  
Son épouse qui était une femme pudique est décédée  
Il était attaché à la synagogue et au Beit Midrash  
Il aimait beaucoup ses petits enfants  
Rabbi David Benbaron était le père de bergers de la Torah  
Dieu l'a rappelé le 10 Yiar 5715  
Avec sa pureté, son âme s'est rapprochée près des anges de Dieu.*



Né dans une famille traditionnelle de la communauté livournaise, **David Bembaron** était le fils d'Élie Eliahou, coiffeur de profession. Sa mère, Esther Cardozo, l'aurait poussé vers les études religieuses, parce qu'ayant perdu plusieurs enfants en bas âge avant lui, elle était persuadée que Dieu la punissait et qu'elle devait se faire pardonner.

Il étudia auprès de plusieurs maîtres et plus particulièrement auprès des rabbins **Shlomo Dana**, auteur de *Chalmé toda*, et **Ichoua Cohen**, auteur du *Mahayané Ichoua*, deux grands maîtres. Il étudia beaucoup plus avec les rabbins tunisois qu'avec les rabbins de la communauté livournaise.

Nommé rabbin de la communauté portugaise dès 1899, il est élu juge au tribunal rabbinique de Tunis en 1914 et s'y spécialise dans la rédaction des jugements. « Rabbin notaire » pendant plus de trente ans, il succède à David Ktorza en 1939 au poste de président du tribunal rabbinique.

Il favorisa le rapprochement entre les deux communautés *twansa* et *grana*, qui furent réunifiées en 1944. Il fut élu grand rabbin de Tunisie en 1948, après le décès du grand rabbin Haïm Bellaïche. Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1951<sup>53</sup>, il fut aussi décoré du *Nichan Iftikhar*.

Il laissa quelques manuscrits, qui furent regroupés par Abraham Darmon en un ouvrage, *Vaykhtov David* (« les lettres de David »), publié en 2012.

Le 2 mai 1955 (5715), jour de son décès, la direction de l'école de l'Alliance israélite, rue Malta Srira, accorda aux élèves une demi-journée de congé.

## Yacoub Boccarra

(1843 - 01.1941)<sup>54</sup>



© Roland Fellous

Tombe au cimetière du Borgel...

*Ayant porté en lui l'âme d'un patriarche,  
Il fut un homme d'une intelligence souveraine,  
D'une science profonde et limpide,  
D'un cœur exemplaire, d'une charité agissante.  
Sa vie est un enseignement,  
Son souvenir une bénédiction.*





Puis au Mont des Oliviers,  
à Jérusalem (depuis 1984).

qu'il vint à Tunis poursuivre ses études religieuses auprès du rabbin **Sitruck** (grand rabbin de 1927 à 1928), et de bien d'autres.

Le 27 décembre 1865, il épouse Luna Benadi, fille de Samuel, sujet britannique née à Gibraltar<sup>56</sup>. Luna Benadi était encore vivante à la mort du rabbin en 1941 (elle apparaît comme veuve sur un faire-part). Il semble qu'ils aient divorcé, puisqu'on lui attribue deux autres épouses (dont Nejma Guetta). Il n'eut des enfants que de la première.



© Clément Bouccara

« Rabbin notaire » - comme nous l'apprend l'*Indicateur tunisien* de 1899 - il fut aussi dans le même temps rabbin à la synagogue des Portugais, rue El Khelil, et à la synagogue de Rebbi Hillel, impasse Rebbi Hillel, sur la rue Zarkoun. Ses conférences touchaient un large auditoire, comprenant également des non juifs, tels que des pasteurs ou des religieuses. On a retenu cette anecdote à son sujet : lors d'un cours sur le prophète Isaïe, un fidèle de la communauté tunisoise lui demanda : « le Messie sera-t-il Livournais ou Tunisien ? ». Le *Rav* répondit qu'il sera Livournais. Les Tunisois, déçus de cette réponse, furent absents la semaine suivante. Ayant compris le sens de cette réaction, le *Rav* les convoqua à un autre cours, et par respect pour lui, ils y assistèrent. Le *Rav* s'adressa à celui qui avait posé la question en le priant de la reformuler. Il répondit de la même manière, mais en avançant comme explication que si le Messie était de Tunis, il y avait longtemps qu'il serait venu, car les gens de Tunis sont pleins de zèle et de célérité. Cette explication eut pour effet de satisfaire les deux parties.

Sioniste convaincu, il participa au Premier congrès sioniste à Bâle en 1897 et y rencontra Théodore Herzl et Marx Nordau, avec qui il conversa en hébreu classique. Sa tenue vestimentaire était celle des Tunisiens, habillés à l'indigène, et c'est dans cette tenue qu'il participa au Dixième congrès sioniste de 1911.

D'origine « portugaise » et citoyen italien<sup>55</sup>, **Yacoub Boccara**, fils d'Élie, naquit sur la colline de Ras djebel qui domine Porto Farina, non loin du port de Bizerte. Il prit sa première leçon d'hébreu à l'âge de trois ans avec le rabbin **Ktorza**, puis les rabbins **Belhassen** et **Boublil** l'initèrent dès l'âge de neuf ans à l'étude du Talmud. Nous supposons que c'est vers 1850

Il ne craignait pas d'aller à contre-courant lorsque cela lui semblait important. Comme nous l'avons déjà signalé, il organisa en 1930 les premières *bat mitsvot* à Tunis avec le rabbin Arditti. De même, lors d'une épidémie de choléra qui décima la population, en plein jeûne de Kippour, le Rabbin **Yacoub Boccara** monta en chaire et apostropha les fidèles : « Votre état de santé ne vous permet pas de résister à la maladie et comme le premier devoir du croyant est de ménager sa propre vie qu'il tient de Dieu, je vous ordonne de rompre le jeûne et d'aller manger ». Comme les fidèles se montraient incrédules pour ce qu'ils considéraient comme une invitation au péché, **Yacoub Boccara** posa la Bible ouverte devant lui, et mangea du pain et but devant tous. Les fidèles, sidérés, mais convaincus, en firent autant<sup>57</sup>.

Mort presque centenaire, il fut inhumé au cimetière juif du centre-ville et une foule importante assista à ses obsèques<sup>58</sup>. En 1984, ses **descendants** firent transférer son corps à Jérusalem, au Mont des Oliviers.

## Yossef Brami

(Tunis 1888 - 25.09.1924)<sup>59</sup>



© Roland Fellous

En ce lieu repose enfin le corps du rabbin  
Son âme est cachée dans le jardin  
Il a été enterré à l'âge de 100 ans  
Il était proche de tout le monde  
Il a été rappelé d'en haut pour sa sainteté  
Il avait un beau style de langage et la sainteté de Dieu  
Il commentait les paroles de la Torah avec amour  
Il a calmé tous ses fidèles  
Ses parents se lamentent sur cette perte  
Il a préparé et organisé sa tombe  
Le Rab étudiait la Torah avec amour  
Il aimait enseigner la Torah aux jeunes  
Avec un hébreu clair et un langage facile  
Il facilitait les mariages  
Le Zohar était aussi l'objet de son étude  
Il décéda le 24 Elloul 5684 (23 septembre 1924).



**Yossef Brami**<sup>60</sup> naît à Tunis dans le quartier juif de la *Hara*. Tout jeune enfant, son père, le **Rav Itshak Abrahami**, initie son aîné aux études religieuses et hébraïques, puis l'envoie à la *yechiva* du **Rav Chlomo Dana** (*Hevrat Limoud Atalmoud*) dont il devient un des disciples favoris. À quatorze ans, contre la volonté de son père et du

**Rav Chlomo Dana**, il décide de quitter la *yechiva* et s'inscrit à l'école de l'Alliance pour y poursuivre des études profanes. Au bout d'un an, il retourne à la *yechiva*. Fervent sioniste, il devient correspondant du journal *Hatzfira* et de la revue *Hamévasser*, qui paraissent en Pologne. Il y publie des articles en hébreu.

Désireux de promouvoir l'étude de l'hébreu à Tunis, il expose en 1909 son plan à Joseph Cohen, de Souk el Arba, son ami intime. Mais ce projet ne peut se réaliser, car, écrit-il, « nous sommes trop surchargés par l'actualité trop débordante qui occupe tous nos organes ». En 1910, il écrit à Nahoum Sokolov<sup>61</sup>, considéré comme le pionnier du journalisme juif et hébraïque, qu'il envisage de constituer une association sioniste en Tunisie. Un projet qui aboutit, avec la création, en 1910 avec l'avocat Alfred Valensi, de l'association *Agoudat Zion*, qui fut le premier mouvement sioniste en Tunisie.

Vers 1920, il quitte avec sa famille les habitations vétustes de la *Hara* pour s'établir en ville européenne, avenue de Paris. À la même époque, Yossef Brami et Alfred Valensi représentent le sionisme tunisien au Congrès sioniste qui se tint à Londres, après la Première Guerre mondiale. En 1921, il devient président de la communauté juive de Tunisie, avec toujours l'objectif de développer l'enseignement juif et hébraïque. En 1922, à la demande du grand rabbin **Moché Sitruck** (1845 - 7.12.1927), les autorités françaises du protectorat le désignent officiellement comme secrétaire, compte tenu de ses connaissances des affaires religieuses et profanes. Pendant deux ans il représente le judaïsme tunisien auprès des autorités françaises et musulmanes.

C'est dans le contexte d'occidentalisation qui débuta avec l'ouverture des écoles de l'Alliance israélite universelle à Tunis en 1878 (la majorité des Juifs y envoyèrent leurs enfants), et l'installation du protectorat français en 1881, que de nombreux Juifs demandèrent leur naturalisation. Mardoché Smadja, petit-fils du rabbin **Mordekhai Smadja** fonda le journal *L'Égalité* qui portait ces revendications. C'est dans ce cadre que Brami voulait rénover le Tribunal rabbinique, trop archaïque à ses yeux, dans lequel les rabbins ne parlaient que le judéo-arabe alors que la nouvelle génération parlait français.

Il meurt prématurément, à l'âge de trente-six ans.



Le grand rabbin Moché Sitruck

## Mordekhai Meiss Cohen

(Djerba vers 1886 - Tunis 27.05.1974)<sup>62</sup>



*Amère est l'oraison funèbre de l'assemblée du Divin, car un grand prince est tombé en Israël  
Notre Rav est connu des enfants des exilés du Divin, sa grande humilité comme Hillel  
Juge parfait, un lion dans l'assemblée comme Samuel, oh! Il fut frappé, l'Arche du Divin  
Comme Moïse il fut le pasteur de l'assemblée de Dieu, sous son règne la Torah d'Israël ne fut point oubliée  
Le jour de Chavouot, jour du don de la Torah, se confirme sur lui le verset " Et Moïse s'approcha de la brume "  
Oh ! Elles furent fermées les sources de la Torah de Dieu, et par nos péchés la doctrine nous fut enlevée.  
Notre Maître fut juge et berger loyal pour l'assemblée du Divin, et il fut comme Moïse berger d'Israël  
Savons que toutes ses actions nous sont inconnues et il les pratiqua pour la gloire de Dieu, et non pour se grandir  
Son passe-temps dans son académie était d'enseigner la Torah divine, et dans la mer du Talmud il étudia jours et nuits  
L'oraison funèbre de notre Maître s'éleva au-devant de Dieu, et son mérite nous protège ainsi qu'à tout Israël  
Le COHEN confirme le verset du prophète « C'est que les lèvres du pontife doivent conserver la science, c'est de sa bouche qu'on réclame la doctrine, car il est un mandataire de l'Éternel Tsebaot »  
Il décéda le 6 Sivan 5734.*

**Mordekhai Khamous Meiss Acohen** est né dans l'île de Djerba. Avant lui, ses parents, Itshak et Aziza, avaient eu plusieurs enfants : un premier fils, Moussa, un deuxième, Yaacov, puis deux filles dont l'une, Ghzayla, fut la mère du grand rabbin **Rahamim Houita Cohen**<sup>63</sup> (décédé en 1950 en Israël). Un troisième garçon, Yossef, devenu rabbin, exerça son sacerdoce à Sfax et périt avec sa femme lors du bombardement de la ville en 1943. Un autre enfant suivit, mais mourut quelques jours après sa naissance, laissant la mère très affectée. Mordekhai Meiss naquit sept ans plus tard, et le prénom de *Khamouch* fut ajouté à son nom pour conjurer le sort<sup>64</sup>.



Les quatre frères devinrent des rabbins de renom. Le dernier, Mordekhai, ne fut pas un élève brillant, au point que son père pensa lui faire apprendre un métier. Il eut aussi d'autres maîtres, comme **Rabbi Yossef Berrebi**, grand rabbin de Tunisie, opposé en 1890 à la création d'une école de l'Alliance israélite universelle à Djerba, ou **Rabbi Moché Zaken Mazouz** (1851-1915), président du tribunal rabbinique, auteur de nombreux ouvrages dont *Torah Sha'arei Moshe*, *Tzadik v'Nisgav*, *Kaneh Avraham*. À seize ans, il épousa la fille de son frère Moussa, Aziza, et l'on raconte qu'après ce mariage, il devint un élève brillant, étudiant pratiquement nuit et jour. Il écrivit des articles, des commentaires sur la *Torah* et publia un ouvrage, *Guedoulat Mordekhai* (« La grandeur de Mordekhai ») sur l'importance des *chabatot*. Il devint juge au tribunal rabbinique de Djerba et sa renommée s'étendit au dehors de l'île et dans toutes les villes de Tunisie. Nommé grand rabbin de Djerba en 1915, il s'acquitta de cette mission avec désintéressement, refusant toute indemnité, se dépensant sans trêve pour élever le niveau culturel des Juifs de l'île.

En 1939, après vingt-quatre ans de service, il vint habiter à Tunis, auprès de son fils, qui mourut avant lui. En 1949, il accepta de remplacer le grand rabbin **David Bembaron** comme président du tribunal rabbinique de Tunis et assumait cette charge jusqu'au décès du grand rabbin, en 1955. Il devint alors grand rabbin par intérim puis fut investi officiellement comme grand rabbin de Tunisie par le ministre Ahmed Metsiri en 1958. Cette nomination ne plut pas à tout le monde, dans la communauté comme au rabbinat, car la nomination d'un grand rabbin est du ressort du Tribunal rabbinique et non pas du gouvernement.

C'était pourtant un éminent juriste et un grand talmudiste, possédant une vaste connaissance de toute la littérature rabbinique. Comme ce fut le cas pour nombre de ces prestigieux rabbins, plusieurs récits légendaires coururent à son sujet : ainsi, lors d'un passage au souk des chaussures, un jeune aurait pris sa chaussure pour le frapper, mais sa main se raidit aussitôt dans une forte douleur et la chaussure tomba de sa main ...

Le grand rabbin **Meiss Cohen** eut des relations privilégiées avec le président Bourguiba, dans l'intérêt de la communauté juive. Nous l'avons souvent vu officier lors des bénédictions de mariages à la synagogue de la rue de la Loire ou à la grande synagogue de l'avenue de Paris.

## Chlomo Dana

(Tunis 1850 - *ibid.* 4.07.1913)<sup>65</sup>



Cette tombe appartient au grand rabbin Kabbaliste de Dieu  
Il a enseigné la Torah aux enfants d'Israël  
Il était le spécialiste de la brit mila de sa génération  
Notre maître Rabbi Chlomo Dana a été rappelé  
Par le créateur le 29 Sivane 5673 veille de Chabbat  
(4 juillet 1913)  
Que son âme soit bénie à jamais

L'enfance de Chlomo Dana, fils de David, est entourée de récits légendaires que l'on se plaît à raconter dans les milieux pieux.

Sa mère, qui avait perdu avant lui plusieurs enfants en bas âge, aurait résolu, pour se conformer à des prescriptions reçues en songe, d'habiller à l'européenne le garçon qui lui était annoncé. Cette décision était à l'époque quasi transgressive, car les petits Juifs tunisiens ne portaient que des vêtements arabes. L'enfant fut entouré constamment et envoyé au *kouttab*<sup>66</sup> dès le plus jeune âge. À onze ans à peine, son instruction dépassait de beaucoup le niveau attendu, et dans un délai étonnamment court, il commença ses études talmudiques chez le savant **Rabbi Moché Berrebi** (grand rabbin de Tunisie de 1902 à 1917). Cette précocité intéressa les rabbins de son temps, ce qui lui permit de se perfectionner : tout jeune, il faisait partie d'un groupe appelé les *Hassidim*, qui se composait entre autres de **Rabbi Choua Cohen**, dit « El Hassid » (auteur du *Mahayane Ichoua*), dont le but était de multiplier les études talmudiques, de ne manger de la viande que le *chabbat* et de se priver le plus possible des jouissances de la vie. Ce ne fut qu'après entente avec son collègue, le rabbin



Choua Cohen, que **Rabbi Chlomo Dana** commença à enseigner le Talmud, auquel il se donna corps et âme. Et c'est à cette époque qu'il fonda le *Hevrat Limoud Atalmud* (Centre supérieur d'études talmudiques), avec pour but de développer les études talmudiques en Tunisie, et surtout de s'opposer un tant soit peu à l'influence des écoles de l'Alliance, dont un établissement venait d'ouvrir les portes, rue Malta Srira.

Autre récit : un de ses élèves voulant s'inscrire à cette école afin d'avoir de beaux habits, le *Rav* l'aurait emmené lui acheter un beau costume pour qu'il restât à la *yechiva*.

Le *Rav Chlomo Dana* eut de nombreux élèves, qui venaient de Tunisie, d'Algérie, voire du Maroc, d'Égypte, de Tripoli et même de Jérusalem pour écouter son verbe fleuri. Parmi ses premiers élèves, on peut citer **Ichoua El Malih**, **Abraham Lumbroso**, **David Bembaron**, **Chmouel Taieb**, tous futurs rabbins. Outre la Loi et le Talmud, il leur enseignait ce qui avait trait à la circoncision et à l'abattage rituel. On disait que sans lui, la *Torah* aurait été oubliée à Tunis.

Sans ambition pécuniaire, il ne voulut pas occuper un poste officiel qui eut assuré son existence matérielle. Il refusa toujours le salaire de ses offices, se conformant au précepte de sa vie : « L'ennemi des dons vivra », ce qui ne l'empêcha pas de pratiquer une charité inépuisable. Il ne vivait que de ses appointements de vérificateur de l'abattage, mais n'hésitait pas à payer de sa personne, et avec son faible revenu, à venir en aide aux mères venant d'accoucher.

Le rabbin Dana fut un sioniste convaincu, comme l'étaient ses élèves, admirateurs de Herzl et de Max Nordau.

Il laissa un ouvrage *in folio* de 800 pages sur la *Torah*, le *Chalme Toda* (« Paiement en signe de reconnaissance »), monument de la littérature rabbinique, qui fut édité et imprimé dans un atelier local. Ses commentaires et ses discours ont été publiés par ses disciples après sa mort (1918)<sup>67</sup>.

Il épousa la fille de **Rabbi Yaacov Fitoussi**, dont il eut deux filles.

Il n'existe qu'une seule photo de lui parce qu'il refusait fermement, comme de nombreux autres rabbins tunisiens de cette époque, de se faire photographier.



© Roland Fellous

Le rabbin Chlomo Dana

## Khamous Boukris

(Djerba 2.04.1899 - Tunis 6.01.1918)<sup>68</sup>



*Ici repose une personnalité pieuse et juste  
Il s'est épuisé à étudier la Torah depuis l'âge de 10 ans  
A l'âge de 19 ans, il a enseigné pour divulguer la Torah  
Il était unique à sa mère  
Il a été exilé de sa place  
La guérison n'a pas pris fin, malheureusement  
Il est décédé très jeune  
Il a quitté ses élèves, ses fidèles, malgré son jeune âge  
Il était très courageux  
Son décès était le 23 tevet 5675  
Il habitera et dormira à jamais  
Il se lèvera à la résurrection des morts*

Fils d'Abraham et de Rahel Houry, Khamous Boukris était le cousin germain du rabbin **Youssef Boukris** (1885 - 6.03.1949).

Initié par son père aux études religieuses dès sa plus tendre enfance, il étudia ensuite auprès du rabbin **Makhlouf Aidan** (Gabès 1880 - Djerba 11.12.1946), grand rabbin de la synagogue *Hara Zghira* de Djerba.

Atteint de douleurs intenses qui le faisaient beaucoup souffrir, il essaya d'oublier son mal en se plongeant dans l'étude; il écrivit de nombreux ouvrages, dont *Rekhev Bahour* (les initiales en hébreu forment son nom **R. Khmous Boukris**) qui sera publié après sa mort, en 1923.

Ses douleurs l'obligèrent à se rendre à Tunis pour consulter les meilleurs médecins et spécialistes. Et c'est là qu'il décéda le 6 janvier 1918, célibataire, âgé seulement de dix-neuf ans.

## Jacob El Haik

(27.08.1846 - 21.02.1914)



© Roland Fellous

*Cette pierre sera une stèle de la tombe du Rav  
Il était intègre, juge exemplaire du tribunal rabbinique  
Pieux, modeste*

*Il a été pris par le tribunal céleste  
Le jour du Saint Shabbat 25 Chevât 5674, année civile 21 février 1914  
Son âme sera attachée à la vie, jusqu'à ce que le Messie arrive  
(Le messie s'appelle CHILO)  
Et aussi la résurrection des morts  
Il est décédé à l'âge de 68 ans*

Fils de Yossef El Haik, **Jacob El Haik** descendait d'une lignée de rabbins. Il devint rabbin de la communauté livournaise en 1899, puis juge au tribunal rabbinique sous la présidence du grand rabbin **Israël Zeitoun** (président du tribunal rabbinique en 1898, puis grand rabbin de Tunisie, de 1917 à sa mort en 1921, auteur de *Michpath Katouv*, en fonction de 1904 à 1914 comme chef officieux de la communauté)<sup>69</sup>.

Il fut notaire, et un copiste habile et chevronné. Il conçut *Le Mémorial de la communauté livournaise*, premier document historique d'importance sur le judaïsme tunisien et reflétant divers aspects et problèmes de la vie communautaire aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Le Dr Itshak Abrahami, fils du rabbin **Yossef Brami** cité plus haut, en a fait sa thèse de doctorat<sup>70</sup>.

*Rabbi* Yaacov avait épousé en 1870 Simha Guez, fille du rabbin **Eliahou Guez**. Leur fils, Yossef El Haïk, sioniste, réalisa son *alya* à Jérusalem, mais, suite à l'entrée en guerre de la Turquie en 1914, fut expulsé de Palestine et s'installa en 1914 à Alexandrie, en Égypte.

## Yehouda Jarmon

(Tunis 1812 - *ibid.* 7.05.1911)<sup>71</sup>

© Roland Fellous

*Ceci est la tombe d'un homme jaloux de l'étude de la Torah<sup>72</sup>  
Qui aimait avancer dans son enseignement  
Une chaîne de descendants de lion de justes et pieux  
Il était la branche de l'enseignement  
Enterré dans le jardin des justes et pieux  
Il a rendu service à beaucoup de personnes  
A aidé les indigents  
Et surtout les rabbins qui étaient de passage  
Il les nourrissait et même les logeait la nuit  
Il faisait beaucoup de commentaires à ses fidèles  
Rétablissait les couples qui se disputaient  
Et les hommes qui étaient en discorde  
Il était juge selon la loi de Moïse et d'Israël  
Comme pour les riches et les pauvres  
Grand rabbin de la miséricorde  
Notre maître Yeouda Germon  
Que son âme aille au jardin d'Éden dans le monde céleste  
Il a rendu son dernier soupir le mois de Nissan  
24 Nissan 5632  
De la création du Monde*

**Yehoudah Jarmon**, fils de Meyer et arrière-petit-fils de *Rabbi Néhoray Jarmon*<sup>73</sup> est le fondateur de la dynastie Jarmon à Tunis et l'auteur de *Yeter Abaz* (« Les vestiges du pillage »), de *Chouva Israel* (sur le repentir, en 1886) et de *Na'halote Avote* (poèmes, 1877).

Il commença, tout jeune, à étudier la *Torah* au foyer paternel, fréquenta le *kouttab* puis la *yechiva* de *Rabbi Ishoua Bessis*, qui remarqua ses facultés intellectuelles. Devant voyager pour collecter des fonds, il reçut de son maître une attestation lui décernant le titre de grand rabbin. À son retour, il continua ses études à la *yechiva* des Jarmon, située dans la *Hara* (quartier juif de Tunis).



Il effectua de nombreux voyages, en Tunisie, en Algérie, en Italie et en France. Après un premier voyage à Paris en 1868, il se rendit souvent en France où il fut reçu par Lazare Isidor, grand rabbin de France de 1867 à 1888. Lors de chacun de ses voyages en France, il sollicita et obtint des audiences des présidents de la République Jules Grévy et Sadi-Carnot, du ministre des Affaires étrangères Jean Casimir Perrier et d'autres personnalités comme Eugène Pereire (président de la Compagnie générale transatlantique, dont il devint l'ami et le correspondant). Il était chargé par ses coreligionnaires de réunir des fonds, en particulier en vue de la construction d'une grande synagogue à Tunis.

Lorsque **Zadoc Kahn** fut nommé grand rabbin de France (1889), il alla lui rendre visite et se lia d'amitié avec lui. En 1874, il avait accompagné le Caïd Nissim Samama à Livourne et pris sa défense lors d'un procès en héritage. Il visita ensuite l'Algérie, où il devint l'ami d'**Abraham Bloch**, grand rabbin d'Alger de 1897 à 1908, qui préféra un de ses ouvrages.

**David Ktorza**  
(Tunis vers 1876 - *ibid.* 30.11.1939)<sup>74</sup>



© Roland Fellous

*Ici est enfin une jarre de manne (nourriture spirituelle)  
Moché fils d'Amrane  
Le rabbin était plein de savoir, de sagesse Dieu  
Il était toujours élevé d'intelligence  
Sa lecture de la Michna était claire, comme la fine farine  
Il est considéré SINĀI  
Était comparé aux graines de grenade  
Chaque graine représentait une sagesse  
Chef des rabbins de toutes les saisons, dans tous les domaines  
La mort est arrivée aux portes du Rabbin David Ktorza  
Que son âme soit bénie  
Sa sœur se lamente ainsi que sa famille  
Il nous a quittés soudainement  
Le 19 Kislev, que son âme soit parmi les tsadikim*

Disciple parmi les plus doués de **Rabbi Chlomo Dana**, **David Ktorza** suivit la trace de son maître et enseigna dans la *yechiva Hevrat Limoud Atalmoud*. Il le remplaça aussi comme responsable des abattoirs de Tunis et fut membre puis président du tribunal rabbinique. Après le décès du grand rabbin **Yossef Guez**, il fut désigné pour occuper également le poste vacant du grand rabbin par intérim, de 1934 à 1939, mais ne fut pas grand rabbin en titre<sup>75</sup>.

Avec son condisciple, **Rabbi Ichoua El Malih**, il écrivit un ouvrage en deux tomes, *Tnouwt Chaday*, sur les règles de la *chehita* (abattage), et un livre de commentaires, *Heney David*, sur le *Choulhan Aroukh*. Les grands « Sages » de sa génération disaient de lui qu'il connaissait par cœur tout le *Choulhan Aroukh* et qu'il était une « encyclopédie talmudique ». Les rabbins de Djerba le consultaient souvent. Sa renommée dépassa les frontières de la Tunisie : le Roi du Maroc Mohammed V lui ayant écrit pour lui demander son avis sur un problème d'héritage assez épineux, il lui répondit en s'appuyant sur les traditions marocaines et en se fondant sur les analyses des grands Sages du Maroc. En remerciement, le Roi le décora.

Pour *Lag Baomer*<sup>76</sup>, **David Ktorza** avait coutume de fêter majestueusement la *hilloula* de **Rabbi Chimone Bar Yohaï**, en invitant chez lui tous les étudiants de la *yechiva* ainsi que de nombreux autres rabbins *paytanim*<sup>77</sup> et des fidèles de la synagogue. L'un des *paytanim*, **Rabbi Chmouel Taieb** (d. 17.01.1957), jouait du luth et chantait le psaume *Bar Yohaï*, secondé par l'officiant principal de la grande synagogue de l'avenue de Paris, le rabbin **David Hagege**. Entre deux chants, David Ktorza racontait les hauts faits de Chimone Bar Yohaï et donnait des commentaires approfondis sur ce jour-là. La fête se terminait par un banquet au cours duquel des prix étaient distribués aux étudiants de la *yechiva*. L'office du soir clôturait cette grande et belle journée.

La synagogue *Slat Freiha*<sup>78</sup> était située dans l'ancien quartier juif de la *Hara* (actuel quartier de la *Hafsia*), rue du Bain, au nord de la médina de Tunis. A son propos, le grand rabbin **David Ktorza** évoquait des familles juives marocaines qui avaient fui Fès vers 1750, car en butte à des massacres, pour se réfugier à Tunis. Parmi ces familles se trouvait celle du rabbin **Abraham Ben Ishak** qui avait une fille unique d'une grande beauté, prénommée *Friha* (diminutif de *Fraha*, traduction arabe de *Simha* en hébreu qui signifie « allégresse »). Quelques années après leur installation, lors d'une révolte des janissaires qui envahirent et saccagèrent le quartier juif, la jeune fille disparut. On a retrouvé dans la synagogue, en 1863, des *piyyoutim* avec son nom en acrostiche, et David Ktorza considérait que c'était pour commémorer son souvenir que cette synagogue portait son nom. En 1936, il donne une valeur spirituelle à cet édifice, *Friha* devenant un symbole de bravoure et d'intelligence. Cette synagogue représentait ainsi le symbole des vertus de la femme juive tant à Tunis que dans toute l'Afrique du Nord<sup>79</sup>.

Un des disciples de David Ktorza, le rabbin **Fragi Fitoussi** (1908 - Israël 22.06.1971), fit son *alya* en 1949 et fut le premier membre de la communauté tunisienne à être nommé juge et membre du conseil rabbinique d'Israël.



**Eliahou Guez**  
(d. 6 ou 9.09.1959)



© Roland Fellous

*Chère femme fais ton deuil de notre séparation  
Lamente-toi et rapproche tes joues sur cet homme  
De grandes qualités spirituelles tout en étant jeune  
Tu as habité parmi ces tombes*

*Tu ne t'es pas réjoui de notre unique fils et ni de tes deux filles qui sont  
notre lumière*

*Mes beaux-frères ne se sont pas calmés de ma disparition  
Et leurs larmes sont abondantes,*

*Tu as laissé ta jeune femme et tes proches amis avec la disparition du  
Rabbin Eliahou Guez qui était très cher à la communauté  
Son décès était le 6 Elloul 5719, voulu par le créateur.*

*Et mes proches seront affectés de ma disparition  
Décédé le 9 septembre 1959*

De très nombreux rabbins sont issus de cette famille : nous en comptons une cinquantaine dans notre fichier, dont cinq portent le prénom d'Eliahou.

Nous ne savons pas lequel d'entre eux est enterré ici.

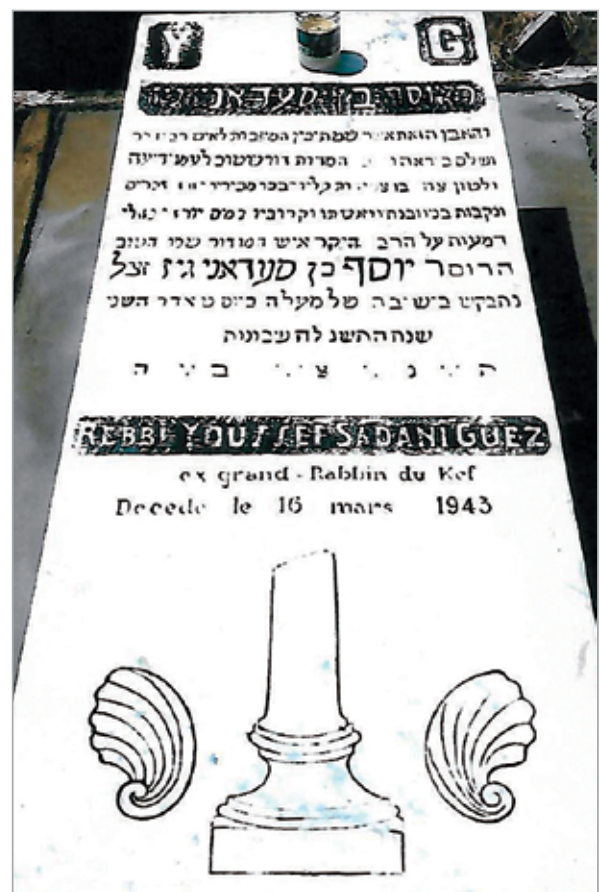
Parmi les rabbins de ce nom : l'un est l'auteur en 1888 d'un ouvrage de recueils de *minhaguim*<sup>80</sup> ; un autre est décédé le 10 juillet 1938 ; le troisième, décédé le 22 février 1945, fut secrétaire des grands rabbins **David Ktorza** et **Haïm Bellaïche**<sup>81</sup>.

D'autres Eliahou Guez :

- **Eliahou Guez**, décédé le 28 février 1966 à Paris. Grand talmudiste, il enseigna à l'école *Or Torah* et forma de très nombreux élèves, parmi lesquels le rabbin **Meyer Mazouz**, fondateur de la *yechiva Kissé Rahamim*, à Bne Brak (Israël). Il occupa aussi la fonction de juge au tribunal rabbinique de Tunis. Il enseigna à ses élèves des airs liturgiques peu connus, comme ceux de *Ticha Beav*<sup>82</sup>. Il eut le malheur de perdre une fille de son vivant.

- **Eliahou Guez**, père du *mohel* **Gaston Guez** (Tunis 1896 - 15.02.1980), qui fit son *alya* avec toute sa famille en mai 1948, après avoir été refoulé dans un premier temps par les Anglais. Il perdit deux fils de son vivant, Chalom, tué le 24 février 1943 lors du bombardement anglo-américain sur l'aéroport d'El Aouina, à Tunis, et Haïm Aniqam, décédé à Jérusalem en 1946, au cours d'une opération contre l'occupation anglaise. Ce n'est qu'après l'entrée des troupes israéliennes à Jérusalem en 1967 que Gaston Guez put se recueillir sur la tombe de Haïm, au Mont des Oliviers.

**Youssef Sadani Guez**  
(1875 - Tunis 16.03.1943)<sup>83</sup>



*Joseph fils de Saadani Guez, grand rabbin du Kef  
Cette pierre que j'ai placée entre les tombes  
Destinée au rabbin. Sage par ses connaissances, religieux et pieux  
Il avait plusieurs qualités  
Il aidait tout le monde, rendait beaucoup de services  
Il avait un langage clair  
Tout le monde l'a pleuré  
Hommes, femmes, ses enfants, ses filles et son épouse  
Les larmes ont coulé à flot sur le cher Rabbin qui nous a quittés  
Son nom était le Rabbin Joseph Guez fils de Saadani (Zatsal)  
Que son nom soit béni  
Il a été rappelé D.  
Le 9 Adar 5703 (16 mars 1943)*

La sépulture comporte différents symboles : la colonne brisée signifie la brisure de la vie ; les deux coquilles Saint-Jacques ont de très nombreuses significations funéraires, par exemple comme abreuvoir des oiseaux<sup>84</sup>. Ce symbole a été retrouvé dans une synagogue du Golan du II<sup>e</sup> siècle.

Le rabbin **Youssef S. Guez** était d'origine *twansa*. Il était le fils du rabbin **Sadani**, lui-même fils de **Yaacov Haï**, né à Nabeul en 1810, surnommé Baba Haï, auteur de *Ibe Hana'hal* (une synagogue portait son nom à Nabeul). Yaacov Haï était lui-même le fils de Mordekhaï et de la fille du rabbin **Yaacov Slama**, né à Nabeul et y décédé en 1774. Sur le Mausolée à sa mémoire édifié en 1934, de nombreux pèlerins viennent se recueillir chaque année sur sa tombe à l'occasion de sa *hilloula*.

**Youssef S. Guez** fut rabbin au Kef, près de Tunis.

De nombreuses légendes courent sur sa réputation de saint et ses dons de prédiction. Ainsi, on raconte qu'ayant reçu en cadeau des bougeoirs, il prédit à l'un des offrants qu'il serait le Bey de Tunis, ce qui advint (il s'agissait d'Ahmed Pacha Bey II, Bey de 1929 à 1942). On raconte aussi que lors de la *brit mila* de son petit-fils, dont il fut le *sandak* (parrain), il se mit à pleurer. Lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit qu'il ne prédisait pas de bonnes choses à ce nourrisson. L'enfant reçut le prénom de Yom Tov (le jour bon). Plusieurs années plus tard, Yom Tov et ses trois enfants furent assassinés, en sortant de la synagogue.

Il fut retrouvé mort à l'aéroport de Tunis, avec une lettre sur son cœur, demandant à Dieu de mettre fin à l'occupation allemande. Son petit-fils, Adrien Guez, retrouva sa sépulture, qu'il fit rénover.



Le rabbin Youssef S. Guez



## Nessim Yarhi

(Tunis 01.1850 - La Goulette 9.03.1928)<sup>85</sup>



*Ici est enterrée une gueniza  
Une âme pure, sans défaut  
Un géant de la Torah*

*Il a voyagé dans la lumière de la Torah  
Il est impossible de raconter tous les actes et  
Mistvot que le Rav a pu faire dans sa vie  
Du ciel les anges se sont disputés et son cercueil a été pris  
Jour et nuit il était assidu dans l'étude de notre sainte Torah  
Soit dans l'obscurité ou la clarté il n'a pas retiré son livre  
Il était le chef de ce pays la Tunisie et de sa capitale Tunis  
Il est venu d'une branche de vérité et de justice  
Son âme se repose dans la future vie  
Le Rab Nessim Yarhi a été pris là-haut  
La veille de shabbat 17 Adar 5685 de notre création  
Rebbi Nessim Yarhi  
Grand rabbin de Tunisie  
Décédé le 9 mars 1928*

Issu d'une famille originaire de France, peut-être de la ville de Lunel (*yareah* = la lune)<sup>86</sup>, il était le quatrième fils de Yaacov Yarhi (? - 1850). Ses frères furent Haï, **Haïm**, rabbin (d. 1918) et David (d. 26.03.1941). Son père décéda alors qu'il n'avait que onze jours.

Après avoir fréquenté le *kouttab* du rabbin **Haï Levy**, il étudia à la *yechiva* du Caïd Bichi<sup>87</sup>, où professèrent les grands rabbins **Moché ben Jacob Chemama**<sup>88</sup> (1830-1903), dont on dit que sa connaissance de l'arabe classique était parfaite, et **Mordekhai Smadja** (d. 27.09.1900). Puis il suivit les cours du grand rabbin **Eliahou Borgel**, dont il devint un des plus brillants collaborateurs. En 1911, il fut nommé juge au tribunal rabbinique, en remplacement du rabbin **Haïm Zeitoun** (décédé en 1909). D'une vaste érudition juridique, orateur remarquable, il fut appelé à la présidence du tribunal rabbinique en 1922, à



la suite du décès du grand rabbin **Israël Zeitoun** (en exercice de 1917 à 1921, *dayan* de Tunis, favorable à l'Alliance israélite universelle). En 1928, il succéda comme grand rabbin à son condisciple, le rabbin **Moché Sitruck** (en exercice de 1921 à 1927), mais mourut peu après sa nomination, d'une crise d'urémie. Un carré du cimetière du Borgel porte son nom. Depuis 2008, il repose en Israël dans la ville de Lod.

Il eut un fils, David (1882-1941), qui devint aussi rabbin et fut juge au tribunal rabbinique de Tunis.

## Youssef Guez

(Sousse 1860 ou 1861 - Tunis 6.09.1934)<sup>89</sup>



© Roland Fellous

Grand Rabbin de Tunisie décédé le 6 septembre 1934

Sous le sol dans le cercueil est enfin notre grand rabbin Youssef Guez

Il a été pris comme une pierre précieuse, un diamant

Au repos silencieux dans une tombe conservée

Dans les Kinots (lamentations), les rabbins ont parlé de sa vie sainte

Une bouche qui a dégagé des serments de Thora

Avec des textes compliqués de la Guemara (Talmud)

Dans toute sa vie il n'a jamais levé ses yeux des livres de la Thora

Comme si c'était un héritage

Après lui nous sommes comme des orphelins

Qui ont perdu un être cher d'une grande communauté

Nos grands nous ont quittés et nous ne savions quoi faire

Il est parti, comme un sacrifice divin

Il a été appelé par Dieu le 26 Elloul 5694

Que son âme soit protégée dans le livre de la Vie

Descendant d'une lignée de rabbins, **Youssef Guez** était le fils de **Rabbi Haïm**, décédé le 8.04.1893 (d'après l'inscription sur sa pierre tombale), juge rabbinique, auteur de l'ouvrage *Haïm Leisrael*, qui l'initia aux études hébraïques. Son grand-père, **Rabbi Youssef** (1793-1853) dont il portait le prénom selon la tradition séfearde, écrivit une importante *Hagadah* avec commentaires, *Pi Hamedaber*, que son fils **Eliahou Haï** (né en 1830) publia en 1854 à Livourne. Eliahou rajouta dans cet ouvrage un chant de sa composition, *Khalini nechker ya youdi fi pessah farhat jdoudi* (« Laisse-moi m'enivrer oh Juif, à Pessah, la fête de mon agneau »), que nos parents chantaient à la fin de la *Hagadah*. Cet ouvrage fut réédité en 1983 par la *yechiva Kissé Rahahmim* de Sarcelles et l'Association Consistoriale Israélite, « la nouvelle *Ghriba* »<sup>90</sup>.

**Youssef Guez** fut le disciple du rabbin **Yossef Sitruck** (1850 - 12.12.1898), puis du grand rabbin **Mordekhai Smadja** (1820- 1900).

Grand rabbin de Sousse de 1906 à 1928, il y fonda la synagogue *Keter Torah* et, avec le rabbin **Eliahou Ganem**, développa l'association *Keter Torah*, visant à promouvoir la vulgarisation de la langue hébraïque et des sciences juives (autorisée par un arrêté ministériel de 1913).

En 1928, suite au tollé soulevé dans la communauté juive de Tunisie par le projet des autorités françaises de nommer un rabbin choisi en France (et non en Tunisie) en qualité de grand rabbin de Tunisie, une pétition de protestation circula au sein de toutes les communautés juives de Tunisie et notamment au Kef<sup>91</sup>. Il est alors envisagé de nommer le rabbin du Kef, **Youssef Guez**, en qualité de grand rabbin de Tunisie, le temps de calmer les esprits<sup>92</sup>.

Devenu donc grand rabbin de Tunisie cette même année 1928, après le décès du rabbin **Nissim Yarhi**, il exerça ces fonctions jusqu'en 1932. Il fut décoré de la Légion d'honneur en avril 1931, lors de la visite officielle du président de la République française Gaston Doumergue, faite à l'occasion du cinquantenaire du protectorat sur la Tunisie.



Remise de la Légion d'honneur à Youssef Guez, grand rabbin de Tunisie

<https://www.bibliotheque-numerique-aiu.org/>



**Moshé (Bichi) Fitoussi**  
(Tunis 1831 - *ibid.* 19.12.1898)



*Son arrière-petit-fils Emmanuel Fitoussi se recueille sur la tombe.*

\*\*\*\*\*

*Cette pierre que j'ai mise comme une stèle sur la tombe du sage parfait, Poursuivant la charité, rémunérateur des bienfaits par des grâces, l'honorable,*

*Notre maître, le célèbre Rabbin Moshe Fitoussi, A été mandé aux écoles d'Études Supérieures Le 7 Tevet de l'année 5659 (19.12.1898) Que son âme soit rattachée à la vie éternelle*

**Moshé Fitoussi** est issu d'une lignée de rabbins, par son père, Haïm. Sa mère, Mariem Samama, était la demi-sœur du Caïd Nessim Samama (Tunis 1805 - Livourne 24.01.1873) et la cousine germaine du grand rabbin **Abraham Cohen-Isthaki** (1789-1864). Sa famille était établie en Tunisie depuis des centaines d'années et appartenait à la communauté *Twansa*. Lui-même parlait l'arabe, le judéo-arabe et l'hébreu, mais priait selon le rite portugais.

Il fut receveur des impôts au service des finances du Bey de Tunis, sous le règne de Sadok Bey (1813-1882). Sur le plan religieux, il fut l'un des décisionnaires de la communauté juive. L'épithape sur sa tombe rappelle son statut de « Sage ».

Il est enterré à la droite du Rav **Eliahou Haï Borgel**, décédé une semaine avant lui. Les deux hommes n'étaient pas de la même génération, mais étaient voisins et amis.

Il avait épousé à Tunis le 7 janvier 1867 Semha Castro (1848 - 28.03.1938), fille de David Castro et Messaouda Samama. Le surnom de « Bichi » est dans le certificat de mariage. C'est le surnom habituel en Tunisie pour les prénommés Moshé.

Son fils aîné, maître Élie Fitoussi (Tunis 1872 - Aix-en-Provence 1935), devint docteur en droit de la Faculté de Paris. Le cadet, Émile Fitoussi (Tunis 1890 - Sarcelles 1982), fut délégué du gouvernement tunisien auprès du Conseil de la communauté israélite et du Conseil rabbinique de Tunisie. Sa fille, Selma (Tunis 10.05.1876 - *id.* 26.07.1910), fut la mère d'André Moïse Barouch (Tunis 6.12.1906 - Nanterre 1981), ministre de l'Urbanisme et de l'Habitat dans le gouvernement d'Habib Bourguiba.

**Elie Haï Bo(u)rgel**  
(Tunis 1813 - 11.12.1898)



*Ceci est la stèle de sépulture De notre Maître et notre Rav, la couronne de notre tête Le Grand Rav, descendant d'une lignée de rabbins Notre Maître et notre Chef Eliahou Haï Borgel, son souvenir est une bénédiction*

*Il fut mandé aux écoles supérieures Le jour lundi 28 Du mois de Kislev Année 5600 et cinquante et neuf De la création du monde Que son âme soit liée au faisceau de la vie*

**Elie Haï Borgel** porte le prénom de son grand-père, le rabbin **Eliahou Haï Borgel I** (1760-1817). Fils de Moïse Salomon Borgel (env. 1780 - ?) et de Ghozala Giaoui (1802-1887), il était l'arrière-petit-fils du rabbin **Nathan Borgel I**, auteur du *Hoq Nathan*, qui décéda à Jérusalem et dont la sépulture a été retrouvée il y a environ deux ans, à l'antique cimetière du Mont des Oliviers à Jérusalem.

Elie Haï grandit sous la tutelle de son oncle, le rabbin **Yossef** (1791 - 6.08.1857), frère de son père (auteur entre autres du *Zaraa Yossef*), qui le considérait comme un fils, l'éleva et fut pour lui un maître. Il fera publier à Livourne, à ses frais, son livre *Vayiken Yossef*.

Il fut confirmé comme *Rav* sous la présidence du grand rabbin **Abraham Hagège** (en fonction de 1873 à 1880, décédé le 14.09.1880), puis devint juge rabbinique.

En 1867, il signa pour la première fois, avec d'autres rabbins comme **Nathan Borgel** (en fonction de 1867 à 1873), **Abraham Hagège**, **David Bénattar**, **Salomon Fitoussi**, **Eliahou Hai Borgel 2**, **Haïm Borgel**, la préface d'approbation du livre du rabbin **David Guez** (Tunis ? - Tunis 1818), *Ner David* (« La bougie de David »).

Il succéda à **David Benattar** (d. 8.01.1885) comme grand rabbin, fonction qu'il cumula par la suite avec celles de président du tribunal rabbinique et de Caïd des Juifs. Malgré sa volonté d'être le grand rabbin de tous, *Twansa* et *Grana*, il

eut des différends avec la communauté portugaise de Tunis : les *Grana*, plus fortunés que les *Twansa*, voulurent garder leur autonomie pour conserver leurs avantages, en particulier sur les revenus liés à l'abattage de la viande<sup>93</sup>.

Il eut de nombreux disciples. Son appartement, au 94 avenue de Londres, fut consacré comme un lieu de prières, où les offices se déroulaient le *chabbat* et les jours de fêtes.

C'est après son décès que fut ouvert le nouveau cimetière qui porta son nom.

Il avait épousé Myriam Nataf, dont il eut trois fils, **Abraham** (? - 16.10.1928), Chlomo (1849-1890), et Yossef (1854 - 24.03.1909). L'aîné, Abraham, le seconda comme secrétaire, fonda aussi une *yechiva* à Tunis, assura l'intérim du grand rabbinat à la mort de son père, mais refusa de le remplacer dans ses fonctions de grand rabbin de façon pérenne, arguant qu'il ignorait la langue française. Il est vrai qu'aucun des grands rabbins tunisiens d'alors ne parlait le français. Mais Abraham Borgel estimait que dans cette fonction, la maîtrise du français était nécessaire dans les rapports avec la nouvelle génération, sortie des écoles françaises.

## Conclusion

Nous avons évoqué quelques rabbins, en retraçant différents aspects de leurs biographies. Ceux sur lesquels nous n'avons trouvé aucune information sont généralement ceux qui n'ont pas marqué leur passage par une œuvre écrite.

Nous n'avons pas trouvé le fichier où auraient été relevés les noms de tous ceux qui étaient enterrés dans le vieux cimetière du centre ville de Tunis, désaffecté en 1958. Certaines des dépouilles ont été réinhumées au cimetière du Borgel, mais beaucoup sont restées sur place. Nous n'avons rien découvert non plus dans les archives de la communauté ou dans celles des entreprises de pompes funèbres.

C'est donc tout un pan de l'histoire des Juifs de Tunisie qui a ainsi disparu totalement, celle de rabbins qui ont façonné le judaïsme tunisien.



© Roland Fellous

Les guides religieux et laïcs de Tunisie en 1930

Photographie figurant sur la couverture de l'ouvrage de Charles Haddad De Paz, *Les quatre saisons du ghetto, en roses et en épines* (auto édition, Aix-en-Provence, 1984) et reproduite en page 204 avec la légende ci-dessus. De gauche à droite (en gras : les rabbins inhumés au cimetière de Borgel) :

- 1) Grand rabbin **David Ktorza**, président du tribunal rabbinique.
- 2) Rabbin Raphael Giami (1870-1937), membre du conseil exécutif de la communauté israélite.
- 3) Haïm Hourï, chaouch (fonctionnaire) au tribunal rabbinique.
- 4) Rabbin David Nahoum Saadoun, premier juge au tribunal rabbinique.
- 5) Victor Haïm Uzan, greffier en chef, tribunal rabbinique.
- 6) Grand rabbin **David Bembaron**, président du tribunal rabbinique et Grand rabbin de Tunisie.
- 7) Grand rabbin **Yacov Boccara**, grand rabbin de la communauté portugaise.
- 8) David Karoubi, chaouch (fonctionnaire) au tribunal rabbinique.
- 9) Grand rabbin **Youssef Guez**, grand rabbin de Sousse, puis de Tunisie.
- 10) Grand rabbin **Haïm Bellaïche**, président du conseil rabbinique, puis grand rabbin de Tunisie.
- 11) Rabbin **Eliahou Guez**, secrétaire particulier de trois grand rabbins (cf. dans le texte).
- 12) Grand rabbin Makhloûf Aidan, grand rabbin de Djerba, synagogue Hara Kebir.
- 13) Nessi Benilouche, chef de la confrérie des porteurs du cimetière.
- 14) Grand rabbin Yaacov Cohen, à Gafsa de 1950 à 1960.

## ANNEXE

## Les rabbins absents du Borgel

On trouvera ci-après une liste de noms de rabbins susceptibles de se trouver dans les sépultures avec les « Sages anonymes »<sup>94</sup>, ou qui sont encore sous terre dans l'ancien cimetière, maintenant jardin Habib Thameur, au centre de Tunis. Ils nous sont connus par leurs ouvrages, souvent des commentaires.

**Itshak Abrahami** ( ? - 1861), auteur du '*Imri Kodech*' recueil de sermons.

**Makhlouf Aidane**, grand rabbin de la synagogue *Hara Zghira* de Djerba, auteur de *Amar Neke*.

**Moché Berdah** ( ? - 1893), rabbin-juge au tribunal rabbinique de Tunis sous les présidences des rabbins **Yehoshoua Bessis** et **Nathan Borgel**. Mort à Tunis en 1893<sup>95</sup>.

**Abraham Boccara** (1810 - 25.11.1879), Livournais, fils de rabbi Moïse, mort sans descendance, il remplissait à Tunis les fonctions de premier rabbin de la communauté livournaise. En activité à partir de 1857, grand rabbin de 1872 à 1879. Peu de temps après sa mort, un de ses parents, Jacob Bocara, publia un de ses ouvrages, qui examinait divers cas de doutes liturgiques. Le livre, de 80 feuilles *in folio*, a été imprimé en 1882 à Livourne, chez Israël Costa, aux frais d'une dame appelée Rica Valensi.

**David Bonan** (1790-1850), d'origine livournaise, grand rabbin de Tunis de 1834 à 1855, auteur de nombreux commentaires sur le Talmud et la Bible, entre autres, de *Michhkol David* (« Sentier de David »), *Ohel David* (« Tente de David »), et de *responsa*. Il s'est beaucoup occupé des questions qui ont souvent divisé les deux groupes dont se compose le judaïsme tunisien. Il a écrit un ouvrage avec **Judas Lévy**, rabbin espagnol (Gibraltar), imprimé en 1857 (5617) à Livourne chez Moïse Tubiana, sur des questions touchant aux conflits entre *Twansa* et *Grana*.

**Itshak Bonan** (1769-1821), père du précédent, rabbin de Tunis, auteur de *Ohal Ytshak* (« Les tentes d'Isaac ») et de nombreux commentaires sur le Talmud et la Bible.

**Eliahou Borgel** (?-1835), fils du rabbin **Nathan Borgel**, qui l'avait, selon l'usage de Tunis et de Djerba, habitué depuis son jeune âge à composer des remarques sur le Talmud, rédige ses commentaires dès l'âge de 12 ans, et publie à 18 ans son livre *Migdanoth Nathan*, que l'on annexa au '*Hoq Nathan*'. En 5553/1793, il fut nommé juge au tribunal de rabbi **Chelomo Elfassi**. *Rabbi* Eliyahou 'Haï Borgel eut cinq fils renommés ; certains devinrent rabbins, ainsi de **rabbi Nathan**, auteur du *Meoroth Nathan*, qui fut grand rabbin de Tunis de 1860 à 1873<sup>95</sup>.

**Yossef Borgel** (1791-1857), auteur de *Zar'a Yosef* (1849) et *Va-Yken Yosef* (1852), compilation de consultations de questions et réponses par ordre alphabétique.

**Itshak Carvalho** (1731-1759), Livournais, auteur de *Sefer ha-Zikronot we-Chayye Yitzchaq* (« Livre des souvenirs » et « La vie d'Isaac »). Fils unique de **Mardochee Barouch Carvalho** (1705 - 21.12.1784), grand rabbin des Livournais de 1752 à 1784 et médecin, dont il fut le collaborateur. Mort subitement, à 28 ans, le 10 *Tebet* 5519 (janvier 1759). Il avait 26 ans (avril 1757) quand il commença la rédaction d'un ouvrage, qu'il ne put achever. Barouch Carvalho a voulu perpétuer la mémoire de son fils en le publiant à ses frais en 1761. On trouve imprimée, à la suite des préfaces de Barouch et de l'imprimeur, l'épigramme qui avait été gravée sur sa pierre tombale, divers manuscrits qui ont été trouvés dans ses papiers et quatre oraisons funèbres qu'**Itshak Carvalho**, alors âgé de 17 ou 18 ans, avait prononcées en 1750 et 1751, en l'honneur de quelques membres de sa famille.

**Eliahou Chapira** (-1767), kabbaliste de Pologne qui vint à Tunis, mort un jour de jeûne à l'office de *Minha*, enveloppé de son *Taleth* et de ses *Tefiline*, lors de la prière de l'*Amida* (« les 18 Bénédictions »)<sup>96</sup>.

**Chmouel Cohen** ( ? - 1804).

**Yehoudah Cohen Tanugi** (1691-1795), caïd à Tunis, auteur de *Admat Yehouda*.

**Ouziel El Haik** ( ? - 1810), rabbin de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, il semble avoir été un prédicateur très populaire pendant près d'un demi-siècle (1767-1810). Ses sermons et ses oraisons ont été réunis en 1860 à Livourne dans deux volumes publiés après sa mort, *Michqénote roïm*, aux frais du Caïd Nissim Schemama : c'est un recueil de 1499 consultations touchant à toutes les questions concernant la vie familiale ou collective des israélites de Tunisie. Il comporte une préface des grands rabbins de Tunis, **Nathan Borgel**, **Abraham Cohen-Ishaki**, **Abraham Hagège**, **Moïse Fetoussi**, **Schalom Haï Bismuth** et **Nissim Maarek**, datée d'*Iyar* 5620 (mai 1860). Un second ouvrage publié en 1865, recueil de 31 oraisons funèbres, fut préfacé en 1873 par les rabbins **Nathan Borgel** et **Avraham Hagège**.

**Yaacov Fitoussi** (1751-Alger 1812), fils d'Abraham, prononçait ses prédications le samedi après-midi. Ces discours traitent de morale, de liturgie, de charité, etc.; d'autres ont été composés pour servir de modèle aux prédicateurs. Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Yérekh Yaâkov* (« la hanche de Jacob »), précédé d'une préface approbation de neuf rabbins de Jérusalem, datée de 5569 (1809) et d'une autre préface de l'auteur, datée de Tunis 5570 (1810), dans laquelle Fitoussi raconte qu'après avoir quitté Tunis et s'être établi à Jérusalem, il était revenu dans son pays en qualité de missionnaire-quêteur. Il est mort à Alger, pendant le cours de sa mission, le 13 *Tamouz* 5572 (juillet 1812)..



Raphaël Giami

**Raphaël Giami** (1870-1937), kabbaliste.

**David Guez** ( ? - 1818), grand rabbin de ? à 1818, fils de *Rabbi Avraham Guez* (1700-1750).

**Nehorai Pin'has Jarmon** (1682-1760), né à Tripoli, talmudiste, auteur de *Yither Ha-Baz* (« les vestiges de pillages »).

**Haïm Jarmon** ( ? -1781), fils de Nehorai Jarmon, auteur de *Tsedaqa Le-Haïm* (« Justice pour Haïm »).

**Abraham Khayat** ( ? - 1786) Le rabbin **Nissim Hayat**, qui vivait

sans doute à Djerba, paraît être le père ou l'oncle d'Abraham Khayat, rabbin juge à Tunis, vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

**Abraham Lumbroso** ( ? - 1743) ou (d. 8.02.1824), rabbin juge et grand rabbin, en activité entre 1787 et 1824, père de rabbi Joseph (1804 - 10.05.1868), grand rabbin de 1849 à 1868.

**Abraham Nataf** ( ? - 1807).

**David Nizard, ou Nijah** ( ? - 1773), auteur d'un petit livre de commentaires sur divers passages de la Bible et sur Maïmonide, imprimé chez Juda et Eliezer Saadon à Livourne en 1828, après sa mort<sup>97</sup>.



## BIBLIOGRAPHIE

- Itshak Avrahami, «La contribution des sources internes, hébraïques, judéo-arabes et arabes à l'histoire des Juifs Livournais à Tunis», *La Rassegna Mensile di Israel*, terza serie, Vol. 50, N° 9/12, 1984, pp. 725-741 (25 pages), <https://www.jstor.org/stable/41285401>.
- Jean-Pierre Allali, « Les Juifs de Tunisie. Deux mille ans d'une belle histoire », *Études du CRIF*, n° 60, juillet 2020.
- Raphaël Arditti, « Les épitaphes rabbiniques de l'ancien cimetière israélite de Tunis », *Revue tunisienne*, n°1, 1931, p.105-119 et 405-411, n° 2, 1932, p.99-111.
- Raphaël Arditti, « *Un rabbin tunisien du XVIII<sup>e</sup> siècle : Rabbi Hai Taïeb* », *Revue tunisienne*, n° 48, novembre 1904, p. 489-494.
- Albert Abraham Arrouas, *Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis, 1932, 192 p.
- Raphaël Benyamine Cohen, *Malkhe Tarchich* (Les Rois de Tunis), *Histoire des rabbins de Tunisie et de leurs écrits*, Nétivot (Israël), Auto édition, 1986, 365 p. (en hébreu). (*Dictionnaire biographique des rabbins tunisiens depuis la destruction du Second Temple, avec des informations généalogiques significatives. Voir l'index réalisé par Mathilde Tagger et publié par l'institut Ben-Zvi en 1994*).
- Colette Bismuth-Jarrassé et Dominique Jarrassé, *Synagogues de Tunisie : monuments d'une histoire et d'une identité*, Le Kremlin-Bicêtre, Esthétiques du divers, coll. « Patrimoines », 2010.
- Gilles Boulu et Alain Nedjar, *La communauté juive portugaise de Tunis, dite livournaise ou Grana. Registres matrimoniaux 1812-1844 et 1872-1881 (avec notices généalogiques)*, Paris, CGJ, 2015.
- David Cazés, *Notes Bibliographiques sur la littérature juive tunisienne*, pp. 221-229, Tunis, Imprimerie nationales, 1893.
- Félix Chiche, *Livre d'or et de sang : les juifs au combat : citations 1939-1945 de Bir-Hakeim au Rhin et Danube*, Tunis, Edition Brith Israel, 1947, 233 p.
- Denis Cohen-Tannoudji (sous la direction de), *Entre orient et occident. Juifs et Musulmans en Tunisie*, Paris, Éditions de l'Éclat, « Bibliothèque des fondations », 2007. URL: <https://www.cairn-int.info/entre-orient-et-occident--9782841621446-page-196.htm>.
- Ariel Danan, Claude Nataf, *Juifs au Maghreb - Mélanges à la mémoire de Jacques Taïeb*, éd. de l'Éclat, Paris, 2014.
- Raoul Darmon, *La Goulette et les Goulettois. Notules*, Edité par Société Tunisienne de Diffusion, Tunis, 1969, 48 p.
- Maurice Eisenbeth, *Les juifs de l'Afrique du Nord, démographie & onomastique*, Imprimerie du lycée, Alger, 1936 (réédité par le CGJ).
- Michèle Fellous (dir.), *Le cimetière du Borgel, Patrimoine en péril* (AICJT), éditions Glyphe, 2016.
- Roland Fellous, *Rebbi Haïm Assuied. Un rabbin tunisien*, sa vie, son œuvre, auto édition, 2010, 271 pages.
- Gaston Guez, *Nos Martyrs sous la botte allemande*, auto-édition, 1946.
- Charles Haddad, *Juifs et Arabes au Pays de Bourguiba*, Aix-en-Provence, Imprimerie Paul Roubaud, 1977.
- Charles Haddad De Paz, *Les Quatre Saisons du Ghetto (En Roses et en Epines)*, auto édition, 1984.
- Charles Haddad de Paz, Émile Touati, *De la Kahena, princesse berbère juive, à Mendès France*, décembre 2017, ebook (ePub).
- Victor Hayoun, « La famille Karila de Nabeul, une histoire familiale communautaire », in Ariel Danan, Claude Nataf (dir.), *Juifs au Maghreb. Mélanges à la mémoire de Jacques Taïeb*, Ed. Éclat, 2015.
- Albert Maarek, *Les juifs de Tunisie*, Edition Glyphe, rééd. 2020.
- Roger Moatti, *Mes deux passions, la Torah et la musique, entretien avec Mikhael Scetbon. Une page d'histoire «tune»*, auto édition, 2005.
- Mikhal Saraf, *Rabbi Hai Taïeb Lo Met et Rabbi Yechouah Bessis, deux étoiles brillent sur Tunis*, Barazani et fils, Tel Aviv, 1997.
- Paul Sebag, *Histoire des Juifs de Tunisie*, L'Harmattan 1991.
- Paul Sebag, *Les noms des Juifs de Tunisie. Origines et significations*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Jacques Taïeb, *Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) : un monde en mouvement*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 2000.
- Joseph Toledano, *Une histoire de familles, les noms de famille juifs d'Afrique du Nord, des origines à nos jours*, Jérusalem, Ed. Ramtol, 1998.

## Notes

Paul Sebag, Robert Attal, plus près de nous, Haïm Saadoun, Gilles Boulu, Albert Maarek, Jean-Pierre Allali, Bernard Allali, Alain Nedjar, Liliane Nedjar, Joseph Krief, les signataires de cet article, etc.

2. Décédé le 4 décembre 1774 (1 *Tevet*), il est l'objet de nombreuses histoires miraculeuses dont la plus célèbre est son arrivée à Tunis sur un lion. On raconte qu'il resta en Tunisie pour éduquer le peuple alors très ignorant en *Torah*. Ouvrage posthume : *Mich'ha DéRavouta* (1805) avec des compléments de ses deux fils Chlomo et 'Hayim (le titre est composé de leurs initiales).

3. Le détail de ces événements est développé par Charles Haddad de Paz dans son ouvrage *Juifs et Arabes au pays de Bourguiba* (Aix-en-Provence, 1977).

4. Dans un entretien récent avec l'un des signataires de l'article, le rabbin Azoulay a rapporté ceci : on raconte que le corps d'une femme dont la sépulture se trouvait proche de la rue Saline était resté bien conservé (peau, cheveux) ... par le sel de la mer qui arrivait jusqu'au cimetière.

5. Le rabbin Azoulay, rabbin actuel de la synagogue *Mickhenot Yaacov* (boulevard de Belleville, Paris), âgé de quatorze ans au moment des faits. Marc Fellous a recueilli son témoignage en juin 2019.

6. 87 épitaphes de rabbins de Tunis qui sont décédés entre 1715 et 1898 (voir bibliographie).

7. Voir ci-après.

8. Voir bibliographie.

9. Les auteurs tiennent à remercier le rabbin Claude Azoulay très chaleureusement pour sa traduction du judéo-arabe en français de toutes les épitaphes.

10. Michèle Fellous, Jean-Pierre Allali (bibliographie) ; Albert Maarek, « *Rebbi Haï Taïeb. Une personnalité incontournable de la tradition juive tunisienne* », <https://leborgel.org>, 24 juillet 2017.

11. L'historien Jacques Taïeb écrit à son propos : « personnage étrange, très porté sur l'eau de vie de figue (la *būkha* en arabe), tenu en piètre estime par les clercs de son temps » (« L'ancien cimetière israélite de Tunis et l'anthroponymie des Juifs de la cité », <https://harissa.com/news/article/>).

12. Roland Fellous : « *Dans ma jeunesse, je me souviens avoir entendu un fidèle de la synagogue, Bilem Taieb (décédé le 17 septembre 1968, âgé à l'époque de plus de 80 ans), à qui il arrivait de dormir dans l'ancien cimetière, raconter qu'il "voyait" à chaque fois dans son sommeil deux kandils<sup>16</sup> allumés, l'un sur la tombe du rabbin Haï Taïeb, et l'autre sur celle du rabbin Ichoua Bessis* » (voir ci-après).

13. Voir bibliographie.

14. Pèlerinage sur les tombeaux de rabbins le jour anniversaire de leur mort. Les pèlerins chantent, dansent, lisent des Psaumes et d'autres textes sacrés, mangent et festoient sur la tombe.

15. Neuvième mois du calendrier juif, correspond approximativement au mois de décembre.

16. C'est-à-dire une « chandelle », une veilleuse allumée en mémoire d'un défunt. Cette veilleuse était entretenue la première année de décès à

la maison. Puis dès l'année de deuil passée, elle prenait place à la synagogue sur une plaque en bois assez travaillée, avec les nom et prénom hébreu et français, la date de décès du (de la) défunt(e). De nos jours, ce sont de petites veilleuses électriques, toutes pareilles dans toutes les synagogues, qui rappellent le souvenir des défunts.

17. Mikhal Saraf, *Rabbi Haï Taïeb Lo Met et Rabbi Yechouah Bessis, deux étoiles brillent sur Tunis*, Barazani et fils, Tel Aviv, 1997 ; Raphael Arditti, « *Un rabbin tunisien du XVIII<sup>e</sup> siècle : Rabbi Haï Taïeb* », *Revue tunisienne*, n° 48, novembre 1904, p. 489-494.

18. Cf. Albert Maarek <https://medium.com/@micware/rebbi-hai-taieb-1743-1837>

19. Thierry Samama, « Le Grand Rabbin de Tunisie Yechoua Bessis (11773-1860) était-il originaire d'Algérie ? », *Généalo-J*, n° 140, p. 21.

20. En particulier Mikhal Saraf, *Rabbi Haï Taïeb Lo Met ... (op.cit.)*

21. Rabbi Isaac Louria (1534-1572), surnommé le *Ari* (le lion), fut, au 16<sup>e</sup> siècle, le plus grand kabbaliste de Safed.

22. Mikhal Saraf, *op.cit.*, p. 157.

23. D'après Raphaël Benyamine Cohen, *Malkhe Tarchich* (Les Rois de Tunis), *Histoire des rabbins de Tunisie et de leurs écrits*, Nétivot (Israël), auto édition, 1986 (en hébreu).

24. Dans la préface de *Hoq Nathan*, réédité en 1958.

25. Paul Sebag, *Histoire des Juifs de Tunisie : des origines à nos jours*, éd. L'Harmattan, Paris, 1991, p. 100.

26. Fils du rabbin Salomon Samama et d'Aziza Krief, le caïd Nissim est considéré comme le chef de la famille israélite la plus riche et la plus considérée de toute la régence de Tunis. Receveur général des finances ou trésorier général, désigné caïd des Juifs en octobre 1859, bienfaiteur des pauvres, il est immensément riche. À Paris, il habite rue du Fg-St Honoré. Il s'installe définitivement à Livourne en 1871, après avoir été fait comte du pape sous le roi Victor-Emmanuel II (cf. Gilles Boulu, « *Le caïd Nessim Bishi Scemama (1805-1873)* », *Recherches sur les Scemama ou Samama de Tunis*, Paris, Société d'histoire des Juifs de Tunisie, 2005, p. 22-29).

27. *Toshavim* s'applique aux Juifs autochtones du Maghreb, par rapport à *Megorashim*, qui désigne les Juifs d'Espagne venus s'installer en Afrique du Nord à partir de 1391.

28. Denis Cohen-Tannoudji, « La famille Cohen-Tannoudji de la tradition à la modernité », in *Entre orient et occident* (2007), p.196-215.

29. Joseph Cohen-Tanugi, *Toledot hakhmey Tunis*, Editions Birkat Elihaou, B'né B'rak, publié en 1986 (écrit fin 19<sup>e</sup> siècle).

30. Éditions Shoushan Cohen, publié à Djerba en 1945, un siècle après sa mort.

31. Denis Cohen-Tannoudji, *op.cit.*

32. Grand rabbin entre 1710 et 1752.

33. Originaires de Venise, les Lumbroso comptent parmi les grandes familles de marchands livournais (ou *grana*). Rabbi Isaac Lumbroso 1

était un juge rabbinique des plus réputés ainsi que le représentant auprès du bey de Tunis de la communauté juive au 18<sup>e</sup> siècle (<http://www.webdo.tn>).

34. Gilles Boulu, « Recherches sur les Lumbroso de Tunis », *Généalo-J*, n° 115, 2013, pages 7-21.

35. Ali Pacha, également connu sous le nom d'Ali I<sup>er</sup> ou d'Ali Bey (Kef 30.06.1688 – le Bardo 22.09.1756), est le bey de Tunis de 1735 à 1756 (*Wikipédia*).

36. Maurice Eisenbeth, *Les juifs de l'Afrique du Nord, démographie & onomastique*, Imprimerie du lycée, Alger, 1936 ; Paul Sebag, *Les noms des Juifs de Tunisie. Origines et significations*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; Joseph Toledano, *Une histoire de familles, les noms de famille juifs d'Afrique du Nord*, Jérusalem, Ed. Ramtol, 1998.

37. Cf. le site <http://www.terredisrael.com>

38. Ce dernier signa les préfaces de plusieurs ouvrages, en particulier : *Hagadah de Pessah* du rabbin Yossef Guez, *Tsedek et Chalom*, du rabbin Chalom Flah.

39. Une synagogue Rebbi Eliahu Uzan existait à La Goulette, désormais désaffectée (Colette Bismuth-Jarrassé et Dominique Jarrassé, *Synagogues de Tunisie : monuments d'une histoire et d'une identité*, Le Kremlin-Bicêtre, Esthétiques du divers, coll. « Patrimoines », 2010, 320 p.)

40. Rabbin, kabbaliste, talmudiste et décisionnaire séfardite du 18<sup>e</sup> siècle. Émissaire rabbinique (*shadar*) de la Palestine en Europe, il fonda une école talmudique à Livourne. Réputé pour son érudition et sa bibliophilie, auteur en particulier de *Shem ha Gdolim* (« Le Nom des Grands »).

41. *Kountrass* n° 34, mai-juin 1992 (n° spécial sur les Juifs de Tunisie).

42. Jean-Pierre Allali, *Bulletin du CRIF*, 23.10.2008.

43. Albert Maarek, *Les juifs de Tunisie*, Edition Glyphe, 2020.

44. Charles Haddad De Paz, *Les Quatre Saisons du Ghetto (En Roses et en Epines)*, 1984, auto édition ; Albert Abraham Arrouas, *Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis, 1932, 192 p.

45. Rodolphe Arditti, « *Un rabbin tunisien du XVIII<sup>e</sup> siècle : Rabbi Haï Taïeb* », *Revue tunisienne*, n° 48, novembre 1904, p. 489-494.

46. Raphaël Arditti, « Les épitaphes rabbiniques... », *op.cit.*

47. Albert Maarek [https://www.aicjt-leborgel.org/RAPHAEL-ARDITTI-un-rabbin-insolite-mais-efficace\\_a114.html](https://www.aicjt-leborgel.org/RAPHAEL-ARDITTI-un-rabbin-insolite-mais-efficace_a114.html)

48. Conseil de six rabbins, créé par un décret beylical du 6 février 1922, auprès du grand rabbin de Tunis. Nommés par arrêté du Premier ministre, ils sont chargés de formuler des avis motivés sur toutes les questions d'ordre religieux intéressant la communauté israélite de Tunisie (Raoul Darmon, *La situation des cultes en Tunisie*, Librairie Arthur Rousseau, 1930, p. 79).

49. Jean-Pierre Allali, *Les Juifs de Tunisie. Deux mille ans d'une belle histoire*, *Études du CRIF*, n° 60, juillet 2020.

50. Félix Chiche, *Livre d'or et de sang : les juifs au combat : citations 1939-1945 de Bir-Hakeim au Rhin et Danube* (cf. Bibliographie).
51. Cf. Paul Ghez, *Six mois sous la botte*, Paris, Éditions Le Manuscrit, coll. « Témoignages de la Shoah », 1943, p. 116.
52. Roland Fellous, *Rebbi Haïm Assuied. Un rabbin tunisien, sa vie, son œuvre*, auto édition, 2010, 271 p. ; Charles Haddad de Paz, Émile Touati, *De la Kahena, princesse berbère juive, à Mendès France*, décembre 2017, ebook (ePub) ; *L'indicateur tunisien*, 1899 ; *La Presse*, 5.04.1955 ; *Annuaire Victor Nataf*, années 1950, 1953, 1955 ; *La Dépêche*, 3.05.1955 ; *La Gazette d'Israël*, N°s 124 et 133 ; *Les Nouvelles Juives*, 21.06.1950 ; *La Tribune Juive*, 27.09.1951. Signalons qu'en hébreu le nom de David Bembaron s'écrit « Ben Baron ».
53. Cf. Claude Nataf, « Les Juifs de Tunisie et les négociations d'autonomie interne 1954-1955 », in Ariel Danan et Claude Nataf *Juifs au Maghreb. Mélanges à la mémoire de Jacques Taïeb*, Éditions de l'Éclat, 2013, pp. 187-199.
54. Informations biographiques in Raoul Darmon, *La Goulette et les Gouletteois. Notules*, édité par Société Tunisienne de Diffusion, Tunis, 1969, 48 p.
55. La dénomination « communauté portugaise » qui a été adoptée pour désigner les Livournais de Tunisie désigne en fait les Juifs descendants des Juifs espagnols et portugais partis en exil après 1492. Cf. Lionel Lévy *La nation juive portugaise. Livourne, Amsterdam, Tunis. 1591-1951*, éditions L'Harmattan, 1999.
56. Cf. Gilles Boulu, Alain Nedjar *La communauté juive portugaise de Tunis, dite livournaise ou Grana. Registres matrimoniaux 1812-1844 et 1872-1881 (avec notices généalogiques)*, Paris, CGJ, 2015, p. 285, et *ketoubah*, p. 301.
57. *La Tunisie vertueuse. Bulletin économique et social de la Tunisie*, 1953, page 65.
58. *Le Petit Matin*, 3.01.1941.
59. Documentation provenant du professeur Itshak Abrahami, son fils (conférence à l'Institut Ben Zvi, 1992 et communication personnelle).
60. Par aphérèse de la première lettre du nom Abrahami.
61. Journaliste et écrivain, un des leaders de l'Organisation Sioniste mondiale.
62. Roland Fellous, *op. cit.* ; *Annuaire Israélite Victor Nataf*, années 1953 et 1955 ; *Les Nouvelles Juives*, N°1, 3.05.1950 ; *La Dépêche*, 26.03.1958 ; Raphaël Benyamine Cohen, *op.cit.*
63. **Rahamim Hai Houita Cohen**, grand rabbin de Djerba et maître du rabbin **Masliah Mazouz**, assassiné à Tunis en 1971. Les enfants de ce dernier après le décès de leur père se sont installés en Israël et y ont poursuivi son œuvre : ils re-crèrent la *yechiva* Kissé Rahamim que le rabbin Mazouz avait fondée à Tunis à la mémoire de son maître Rahamim Houita Cohen. Cette *yechiva* est depuis une institution reconnue, sous la direction du *roch yechiva Rabbi Meyer Mazouz*.
64. Dérivé de *Hamssa* (« main ouverte »). Le chiffre 5, et donc la main, est censé éloigner le mauvais œil. Cette coutume superstitieuse (faire le geste d'ouvrir la main, dire 5 dans la conversation) est très courante en Afrique du Nord.
65. Rolland Fellous, *op.cit.* ; collection particulière du Dr Itshak Abrahami.
66. École où était dispensé un enseignement primaire de la langue hébraïque et de la *Torah*.
67. Victor Hayoun, « La famille Karila de Nabeul, une histoire familiale communautaire » (note 39), in Ariel Danan, Claude Nataf (dir.), *op. cit.*.
68. Raphaël Benyamine Cohen, *Malkhe Tarchich* (Les Rois de Tunis), *op.cit.*
69. G. Boulu et A. Nedjar, *op.cit.*
70. « La communauté israélienne portugaise de Tunis et son Mémorial », éditée à Ramat Gan, Université Bar Ilan, 1981, 2 volumes (en hébreu). Du même auteur : *Le mémorial de la communauté juive portugaise de Tunis, 1710-1944* (en hébreu), Lod, Orot yahdut hamagreb, 1997.
71. *Le Judaïsme Tunisien et Nord-Africain*, N° 6, janvier 1913 (revue mensuelle qui a paru à Tunis de 1912 à 1919).
72. Nous n'avions pas compris d'abord les initiales *khaf* et *dalet* dans l'avant dernière phrase. Or ces deux lettres transformées en chiffre donnent le nombre 24. Le 9 *Iyar* est le 24<sup>e</sup> jour du *Omer* qui commence à *Pessah* et se termine à *Chavouot*, jour du don de la *Torah*. Et le dernier mot de cette ligne veut dire « richesse ». La signification à présent est claire : « 24<sup>e</sup> jour du mois de *Omer* avant d'arriver au don de la *Torah* qui est notre richesse ».
73. Rabbin et *possek* (érudit possédant l'autorité pour rendre un arrêt de loi - *halakha* - dans un cas qui n'a pas encore été jugé), né à Tripoli (où son père Yits'haq fut assassiné lors d'un pogrom) vers 1698, décédé à Tunis, probablement pendant *Pessa'h* 1783, à l'âge de 85 ans. Arrivé à Tunis à l'âge de 20 ans, il étudia le Talmud avec Isaac Lombroso, auquel il succéda. Auteur de *Yeter ha-Baz*, commentaires du Talmud, et de onze poèmes qui subsistèrent malgré la destruction d'autres ouvrages au cours de vandalisme dans le quartier juif en 1752. À l'origine d'une dynastie de rabbins tunisiens (Cf. D. Cazès, *Notes Bibliographiques sur la littérature juive tunisienne*, pp. 221-229, Tunis, Imprimerie nationale, 1893).
74. Roland Fellous, *op. cit.* ; Félix Chiche, *Livre d'or et de sang. op.cit.* ; *La Gazette d'Israël*, 12.07.1947 ; Dr. Roger Moatti, *Mes deux passions, la Torah et la musique, entretien avec Mikhael Scetbon. Une page d'histoire «tune»*, auto édition, 2005 ; Gaston Guez, *La feuille de miel*, 2004 (feuille imprimée recto-verso, qui paraissait à Tunis une fois par an, les semaines avant *Rosh Hashana*, et contenait toutes les prières d'avant le dîner des fêtes, toutes les dates des fêtes juives de l'année à venir, plus des informations locales) ; Gaston Guez, *Nos Martyrs sous la botte allemande*, auto édition, 1946.
75. Dans son livre *Juifs et Arabes au Pays de Bourguiba* (page 89), Charles Haddad écrit : « Petit-fils d'un illustre grand rabbin par sa mère, homme d'énergie et d'action, ... « il » fera admettre auprès des autorités que David Ktorza, parce que de formation locale, serait seulement grand rabbin par intérim en attendant l'arrivée d'un grand rabbin formé à la française ». L'auteur ne nomme pas cet homme influent, qui pourrait être Mardochée Smadja ou Eugène Bessis.
76. Le 33<sup>e</sup> jour du compte du *Omer* correspond à la *Hiloula* (anniversaire de décès) de **Rabbi Chimone bar Yo'haï** (mystique, 2<sup>e</sup> siècle de notre ère).
77. Auteur d'un *piyyout* (pluriel *paytanim*), poème liturgique généralement destiné à être chanté ou récité pendant l'office. L'un des plus fameux est sans doute *Adon Olam*, parfois attribué à Salomon ibn Gabirol, rabbin et poète andalou du 11<sup>e</sup> siècle.
78. Détruite lors du réaménagement du quartier.
79. Cf. <http://www.owlapps.net>
80. Coutumes locales.
81. C'est le rabbin **Haim Assuied** (12.04.1918 - 25.3.2002 [12 Nissan 5762]) qui le remplaça, entre 1945 et 1948, auprès du grand rabbin **Haïm Bellaïche**. Ce rabbin fut également le secrétaire des rabbins **David Bembaron** et **Meiss Cohen**.
82. Élégies (*kinot*) chantées lors du jeûne du 9 Av, en souvenir de la destruction du Temple.
83. Rolland Fellous, *op.cit.* ; Roger Moatti, *op.cit.* ; Gaston Guez, *op.cit.*
84. Sur les tombes musulmanes figure une seule cupule, censée permettre aux oiseaux de s'abreuver.
85. Renseignements d'ordre familial et ouvrages cités précédemment.
86. Danièle Iancu-Agou (dir.) « Les Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne. XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles. Exils et conversions », *Revue des études juives*, Peeters, Louvain, 2005, p. 180-181.
87. Caïd Moïse de Salomon, dit Caïd Bichi Scemama, né vers 1830, décédé le 19.07.1903 à Tunis (*Généanet*).
88. Yosef Yuval Tobi, « L'ouverture de la littérature judéo-arabe tunisienne à la littérature arabo-musulmane », in *Entre Orient et Occident. Juifs et Musulmans en Tunisie, op.cit.*, p. 255-275.
89. Félix Chiche, *op.cit.* ; Albert Arrouas, *op.cit.* ; Raphaël Benyamine Cohen, *op.cit.*
90. A Garges-les-Gonesse et à Sarcelles, des synagogues portent le nom de « la *Ghriba* » en référence à la *Ghriba* de Djerba ; une autre synagogue fut ouverte en 1970 à Sarcelles qui prit le nom de « La nouvelle *Ghriba* ».
91. Archives du Ministère des Affaires Étrangères. Cf. <https://harissa.com/news55/fr/les-familles-juives-du-kef>.
92. *Revue des études Juives*, 1992, p.95.
93. Cf. Lionel Lévy, *op.cit.*
94. Cf. introduction : transfert et sépultures collectives.
95. <https://moreshet-morocco.com/>
96. *Le Judaïsme de Tunisie*, éditions Kountrass, Jérusalem, 2016.
97. Abraham Attal, in Ephraïm Hazan et Haïm Saadoun *Tarchich (op.cit.)*.
98. Plusieurs notices de ce paragraphe s'inspirent du travail de David Cazès (1851-1913), *Notes bibliographiques sur la littérature juive-tunisienne*, Tunis, 1893 (<https://gallica.bnf.fr/>), et sont complétées à l'aide de l'ouvrage de G. Boulu et A. Nedjar, *op.cit.*